

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Akli Mohand Oulhadj- Bouira

Faculté des lettres et langues

Département des lettres et langue Française



Mémoire de Master académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue Française

Spécialité : Littérature et Civilisation

**Lecture Sociocritique de« La Femme Sans Sépulture »**

**De Assia DJEBAR**

Présenté par :

**KACI Chiraz**

**MESRANE Ania**

Président du jury :

**M. DOUKARI Mourad**

Examineur:

**M. BELLALEM Arezki**

Sous la direction de:

**M. KADIM Youcef**

Année universitaire 2021/2022



## **Dédicaces :**

Mon travail est dédié à toute ma famille, mes parents qui m'ont encouragé et plus spécialement a mon père qui m'a beaucoup aidé et orienté, mes deux petits frères Missipca et Mahdi, et a toutes les personnes qui m'aiment et qui ont cru en moi.

**-Chiraz**

## **Dédicaces :**

**Je dédie ce modeste travail à :**

Mes chers parents, qui m'ont ramené à ce monde et qui m'ont aimé inconditionnellement.

Mes sœurs et mon frère qui m'ont toujours soutenu, encouragé et protégé.

**- Ania**

## **Remerciements :**

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Notre gratitude va en particulier à notre professeur et directeur de recherche M. KADIM Youcef, pour sa compréhension, son aide, sa patience, son soutien, ses conseils et sa disponibilité ainsi que sa confiance en nous, Merci infiniment à vous Monsieur.

Nous tenons aussi à remercier nos familles, nos parents, nos frères et sœurs qui nous ont encouragé et réconforté durant tout le cursus de nos études pour arriver à la fin de ce travail. Nos amis qui étaient toujours à nos côtés dans nos moments les plus difficiles durant toute la réalisation de notre travail.

Et sans oublier tous nos enseignants qui ont fourni des efforts pour partager avec nous leur savoir et nous faire aimer cette magnifique langue.

**Un grand Merci pour vous tous.**

## **Table de matières :**

## **Pages :**

Introduction générale.....	08
<b>Chapitre 1 : L'approche sociocritique en littérature.</b>	
Introduction partielle.....	13
1- La sociocritique selon DUCHET.....	14
1.1- Claude DUCHET.....	14
1.2- L'approche sociocritique.....	14
1.3- La théorie de sociocritique selon Claude DUCHET.....	16
2- Marxisme et littérature.....	18
2.1- Karl MARX.....	18
2.2- Le marxisme.....	19
3- La théorie du reflet.....	21
4- La théorie de la vision du monde.....	23
5- La théorie de l'idéologie.....	24
Conclusion partielle.....	26
<b>Chapitre 2 : Étude paratextuelle du roman.</b>	
Introduction partielle.....	28
1-La première page de couverture.....	30
1.1- Le nom de l'auteur.....	30
1.1.1- Biographie de l'auteure.....	30
1.2- Ses grands succès.....	31
2.- Le titre et la symbolique de l'illustration.....	32

2.1- Le titre .....	32
2.2- L'illustration .....	33
3- La quatrième page de couverture .....	34
4- Prélude et épilogue .....	36
4.1- Prélude .....	36
4.2- Épilogue .....	41
Conclusion partielle.....	43

### Chapitre 3 : **Traces de culture dans la société du roman.**

Introduction partielle .....	45
1.-Empreintes de culture, de tradition et de religion .....	47
1.1- Culture et tradition .....	47
2- Religion.....	56
Conclusion partielle.....	60

### Chapitre 4 : **Analyse des personnages du roman.**

Introduction partielle .....	62
1-Analyse des personnages féminins du roman .....	64
1.1- Zoulikha héroïne de l'histoire, et exemple de la femme révolutionnaire .....	64
1.2- Hania l'incarnation de la femme traditionnelle et de la femme au foyer .....	66
1.3- Mina, la femme intellectuelle et moderne du village.....	68
1.4- LlaLbia et Zohra Oudai, les témoins de la vie de Zoulikha.....	70
2- L'évocation de la femme dans le roman .....	71
3- La discrétion de l'homme dans le roman .....	74
Conclusion partielle.....	76

Conclusion générale .....78

Bibliographie .....82

# **Introduction générale**

## **Introduction générale:**

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature née sous la période de colonisation française principalement vers les années 1945-1950, dans les trois pays du Maghreb: Algérie, Maroc, Tunisie et qui couvrent des espaces géographiques très diversifiés. Elle devint alors une forme d'expression reconnue après la deuxième guerre mondiale avec des auteurs autochtones, c'est-à-dire originaires du pays. Cette littérature qui a servi comme une arme contre le colonisateur français pour la bonne cause de la libération du Maghreb, met en avant sa culture, sa société, ses événements et ses forces et c'est ce qui a fait sa richesse et sa particularité.

Cette littérature a vu l'apparition de plusieurs écrivains tels que : Yacine KATEB, Assia DJEBAR, Malika MOKADEM, Maïssa BEY qui se sont penchés particulièrement sur la période tragique des années 90 et qui ont choisis de s'exprimer en « langue de colonisateur » pour décrire leurs cultures et leurs état social et transmettre leurs idées à l'autre. Ces écrivains algériens ont pris leurs plumes pour combattre l'ennemi français et se défendre à leurs manières, s'ouvrir à l'universel, gagner l'opinion publique et détruire les clichés faits par le colonisateur.

Parmi ces écrivains, Assia DJEBAR une grande romancière et écrivaine révolutionnaire d'une écriture poétique et des écrits qui caractérisent l'encouragement de la femme au sein de la société, elle qui a écrit sur différents sujets, n'oublie jamais dans ses œuvres de crier au grand jour l'injustice du colonialisme français dans son pays d'origine l'Algérie.

Dans notre modeste travail, notre choix est porté sur cette grande écrivaine algérienne Assia DJEBAR, qui est la plus importante femme-écrivaine du Maghreb et l'une des voix célèbres qui ont parlé de cette tranche de l'histoire. Nous l'avons choisi pour ses écrits qui soutiennent la femme et lui donner de la force pour avoir la liberté d'expression et avancer dans sa voie, et montrer au monde entier que la femme est un être égal à l'homme qui peut réussir d'elle-même. Nous avons choisi l'un de ses roman intitulé « *La femme sans sépulture* » en raison de l'importance du thème du rôle fondamental des femmes algériennes dans l'indépendance de leurs pays.

Ce roman intitulé « *La femme sans sépulture* » d'Assia DJEBAR est un ouvrage dédié pour rendre hommage à une héroïne oubliée, combattante au nom de son pays l'Algérie au nom de Zoulikha OUDAI. Ce roman relate l'histoire de Zoulikha combattante de la guerre de

libération, dont le corps n'a jamais été retrouvé, sa mémoire a survécu par la voix des femmes qui l'ont connue et qui ont fait partie de sa vie, chaque version éclaire une partie de sa vie intime. Cet hommage d'une dame de Césaré (Cherchell) dont le parcours exceptionnel, une femme d'engagement accroché à sa liberté et déterminée. De son histoire qui nourrit l'imaginaire collectif, Zoulikha une femme forte montée aux maquis et laissant ses enfants derrière elle en étant forcée de fuir l'ennemi français, sacrifier sa vie pour la liberté de son pays mais qui a fini par être arrêtée par l'armée française, torturée et portée disparue pendant deux ans, cette femme au corps jamais retrouvé et qui n'a pas eu le droit à sa sépulture.

Avec la plume de cette auteure, la voix de cette héroïne a été libérée dans quatre monologues qui sont dispersés dans le roman, car Zoulikha prend la parole puis se tait, la narratrice l'écoute et transmet ce chant par ses écritures. Zoulikha devenue un symbole de toute femme brave qui n'accepte pas d'être déshonorée et dépendante d'autrui. Elle s'inspire d'une réalité vécue qu'elle a su traduire par des témoignages des voix féminines qu'elle offre au lecteur maghrébin et francophone un sujet particulier, celui d'une femme oubliée et qui n'a pas eu le simple de ses droits tout en racontant les bons et les mauvais moments de sa vie personnelle. Elle a aussi mis en valeur la femme algérienne traditionnelle qui a subi une vie injuste privée de ses droits et de sa liberté tout en montrant que cette femme évolue et peut-être une femme nouvelle, moderne et intellectuelle qui s'empare de ses droits avec ses propres mains et se débarrasse de tous les tabous de la société et de sa religion, elle essaye de manifester le pouvoir de la femme quel que soit son état social.

Notre analyse portera alors sur la description de la femme d'après Assia DJEBAR dans son roman intitulé « *La femme sans sépulture* » et mettre la lumière sur toutes ses femmes courageuses et oubliées qui ont été un symbole de bravoure pendant et après cette colonisation française tel que Zoulikha et toutes les voix féminines qui ont été citées dans cette œuvre. Nous allons montrer comment ces femmes ont été traitées et vécues dans une société conservatrice et leurs capacités à évoluer. En effet, Assia DJEBAR nous aide à comprendre son point de vue et son but d'écrire et montrer au grand jour le pouvoir de ces femmes d'être indépendantes et respectables en ayant des actes de bravoures.

Afin de toucher à ces points mentionnés et de bien mener notre analyse, nous nous sommes posés les questions suivantes:

**Quel statut ou rôle représente la femme dans le roman « *La Femme Sans Sépulture* » ?**

**Cette femme a pu avoir la capacité de s'auto-évoluer et de se détacher de l'homme et être indépendante? Pourrait-elle mener la vie dont elle désire dans une société si conservatrice ?**

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous avons fait appel essentiellement à deux approches qui sont l'approche sociocritique et l'approche analytique.

Cependant, à travers notre lecture analytique de notre corpus de recherche, nous avons jugé utile de départager le mémoire en quatre chapitres afin d'aboutir à un résultat, alors notre plan d'étude sera comme ceci :

D'abord, le premier chapitre intitulé « L'approche sociocritique en littérature » qui sera consacré pour exposer la définition de notre base d'approche qui est la sociocritique et sa représentation selon Claude DUCHET qui prouve son rapport avec la socialité du texte. Nous allons évoquer le marxisme en littérature en deuxième lieu et présenter sa vision du monde et celle de Karl MARX. Enfin, nous allons conclure ce chapitre par la formulation de trois notions marxistes utilisées pour assimiler l'œuvre littéraire à la société.

Ensuite, notre second chapitre qui porte le nom de « Étude paratextuelle du roman » est dédié à la lecture des détails qui encercle notre œuvre et tout ce qui permet au lecteur de faire connaissance avec ce dernier de plus près, y compris la première et la quatrième page de couverture. Nous avons fait l'analyse des moindres détails présents dessus afin d'apporter des éclairages. Une biographie de l'auteure a été faite accompagnée d'un aperçu sur les travaux les plus importants qu'elle a réalisé durant sa carrière d'écrivaine qui a marqué son nom en or dans le monde de la littérature. Ensuite nous allons synthétiser le préluce et la préface de ce roman afin de se familiariser avec les événements présents dans l'histoire de l'œuvre.

Puis, le troisième chapitre qui sera intitulé « Traces de culture dans la société du roman » et qui illustrera les empreintes culturelles et traditionnelles du roman, où on va observer et analyser ses traces en premier lieu, ceux qui renvoient à la culture et aux traditions de la vie de ces femmes algériennes du roman. En deuxième lieu, nous analyserons quelques traces religieuses, leurs significations et leurs symbolisations qui se manifestent dans cette œuvre de Assia DJEBAR.

Enfin, le quatrième chapitre intitulé « Analyse des personnages du roman », qui se basera sur l'analyse des personnages des voix féminines qui ont pu témoigner à la vie de Zoulikha, tout en mentionnant la description de l'importance du statut de la femme incarné par Assia DJEBAR en la valorisant. Puis, nous allons évoquer l'apparence secondaire, presque inexistante

et insignifiante de l'homme dans ce roman.

En somme, ce modeste travail de recherche va révéler la souffrance et l'injustice vécus par le personnage féminin par rapport au personnage masculin ; que lui contrairement est considéré supérieur à elle et comment peu-elle s'évoluer et s'incarner dans cette littérature tout en étant indépendante et forte pour avoir sa propre voie et sa propre vision de diriger et mener son avenir.

# **Chapitre 1**

### **Chapitre I : L'approche sociocritique en littérature**

#### **Introduction :**

L'approche est une base théorique constituée d'un ensemble de principes sur lequel repose l'élaboration d'un programme d'étude, c'est l'outil et le moyen avec lequel on envisage et considère notre objet d'étude, elle implique les notions qui formulent et exposent la méthode de l'analyse du corpus.

Par ailleurs, nous avons jugé utile de consacrer ce premier chapitre intitulé « l'approche sociocritique en littérature », afin d'exposer l'historique de la sociocritique et son rapport avec la socialité du texte, sans s'attarder sur de longues et complexes explications.

En outre, nous décrirons la signification de la sociocritique et la vision ou bien la théorie sociocritique selon le professeur Claude DUCHET, cette même théorie que nous allons utiliser pour analyser notre corpus « *La femme sans sépulture* » de Assia DJEBAR.

D'autre part, nous allons évoquer le Marxisme et la littérature du philosophe Karl MARX, en le représentant par une définition générale et son historique. Sa vision du monde envers la division des classes sociales, les conclusions apportées par ce Marxisme dans le monde.

En conclusion, nous allons finir notre chapitre par une formulation des trois méthodes ou notions marxistes qui ont été utilisé pour mieux comprendre et intégrer l'œuvre littéraire et son sujet dans la société.

# Chapitre I

---

## **1. La sociocritique selon Claude DUCHET :**

### **1.1 Claude DUCHET :**

Claude DUCHET est un critique littéraire français né le 31 mars 1925, professeur émérite à l'Université de Paris VIII, a été le rédacteur en chef de la revue *Romantisme* et fut à l'origine du Groupe International de recherches balzaciennes, il a fait plusieurs études sur divers écrivains du dix-neuvième siècle et sur la théorie littéraire qui comptent parmi les travaux essentiels et fondateurs de son approche « Sociocritique »

### **1.2. L'approche sociocritique :**

L'apparition du concept « sociocritique » est marquée par l'évolution de deux sous-disciplines bien distinctes à savoir la sociologie de la littérature et la sociologie littéraire. La sociologie de la littérature consiste à établir et décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire et la différence entre la sociologie de la littérature et la sociocritique n'est pas claire, mais les deux vocables sont différents, la première étudie le texte en général tandis que la deuxième étudie le texte particulier et son contenu. En effet, avant le XXème siècle il n'existe pas ce que nous appelons « Sociocritique » mais à la place que des études sociologiques qui se préoccupent des relations littérature et société. L'histoire de ce concept a débuté avec l'écrivain L'Emile de J.J. ROUSSEAU, puis qui est cité par Madame de STEAL dans son chef d'œuvre « De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales » où l'auteur essaie d'encercler l'influence de la littérature sur les institutions sociales. Mais en réalité cette notion de « sociocritique » renvoie à Claude DUCHET.

- **Définition :**

La sociocritique est une approche du fait littéraire et une branche de la sociologie, un outil d'analyse littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans un texte ; elle s'intéresse aux liens qui unissent société et littérature. La socialité du texte ou du roman est la société qui se dégage du texte littéraire. Ce mot « Sociocritique » créé par Claude DUCHET en 1971 qui propose une lecture socio-historique du texte. Cette approche refuse la notion du texte pur et tente de se constituer au cours des années prés ou post 1968 pour tenter de construire une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologique dans la spécificité textuelle. Selon DUCHET la socialité est « *tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une*

## Chapitre I

---

*réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui<sup>1</sup>* ». La sociocritique qui s'inspire tant si bien de la discipline proche comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre.

La sociocritique sert à examiner de diverses expositions Socio-idéologiques, dans un texte littéraire dans le but de l'éclaircir par rapport à son origine social, son originalité est de construire et montrer les rapports entre la société et l'œuvre littéraire qui est considérée comme le fruit de la société, sa logique n'est pas une logique de preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes. La « socialité » du texte s'atteint par une lecture interne: « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité* »<sup>2</sup>

Au cours d'analyse de procédure de mise en texte, « la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences », écrit DUCHET. Il se comprend que la sociocritique ne soit pas une théorie ni une méthode ni une science, elle ne mobilise pas les ressources théoriques, elle ne se pose pas des questions méthodologiques, elle n'est pas animée d'un désir de connaître, mais elle vise d'abord le particulier et non le général. Cette étude de la mise en texte s'alimente des méthodes de description des textes mises au point dans ce qui est appelé « théorie littéraire », cela signifie que faire de la sociocritique peut se faire en assemblant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse du discours, la linguistique textuelle. Il revient aux sociocritiques d'opter pour un mode d'analyse et de description appropriés ; ils iront aussi vers leurs penchants personnels et seront priés d'avoir de l'imagination, cette sociocritique est une lecture active des textes, ce qui la spécifie c'est l'ensemble du geste critique qui comprend trois étapes entre lesquelles doivent se fonder en cours de lecture des allées et venues permanentes :

-a- Analyse interne de la mise en texte selon les principes énoncés

-b- Eversion inductive du texte vers ses altérités langagières constitutives, c'est-à-dire les répertoires lexicaux, les langages sociaux, les discours, les représentations, les images éventuelles qu'il affine et travaille-en dedans.

-c- Etude de la relation bidirectionnelle, unissant le texte à la sémiologie sociale.

---

<sup>1</sup>Claude DUCHET, *Une écriture de la socialité, Poétique*, no 16, 1973, p449.

<sup>2</sup> Claude DUCHET, « *Introductions. Positions et perspectives* », dans Claude Duchet, Bernard Marigot et Amiel van Teslaar, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, 220 p., pp.3-8, p.4

# Chapitre I

---

La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de quelque sorte qu'elle soit, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. À ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles, le but de la sociocritique est de répandre la socialité des textes, elle peut aussi se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes

Cette sociocritique qui a quelques quarante ans d'existence qui ne s'est pas développé comme un corps doctrinaire puisqu'elle n'en pas un et qui a une perspective qui ouvre un espace de pensée et n'inflige aucun mode d'emploi. Après que Claude DUCHET formalise les propositions initiales dans un article fondateur, elle se disperse au niveau international, met des racines et se propage un peu partout, demeure dans des écoles et des œuvres solitaires.

### **1.3. La théorie de sociocritique selon Claude DUCHET :**

En donnant à la sociocritique pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Claude DUCHET trace dès la fin des années soixante son programme. Selon DUCHET le texte est toujours lié avec société et l'histoire pour lui, il propose les principales d'analyse du texte littéraire dans sa totalité. Pour lui, le sujet d'écriture est très important que l'auteur car le sujet d'écriture est le résultat d'un ensemble de séparation des idées et des opinions qui sont utilisés dans et par l'imagination qu'il faut respecter autrement dit parce que celui-ci nous présente une idée sur l'engagement du texte et que le sujet est le fruit de l'imaginaire d'un écrivain : « *De point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe<sup>3</sup>* »

Claude DUCHET formule alors ses instruments d'analyses et ses travaux qui se portent sur les structures internes, les contraintes génétiques et de différentes figures et métaphores. Il fixe alors trois concepts afin d'analyser le texte littéraire : Le hors-texte (la société de référence) ,

Le co-texte (la société du texte) et le discours social.

---

<sup>3</sup>Claude DUCHET, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979, p4

# Chapitre I

---

- a. Le hors-texte ou la société de référence, est l'espace de référence socioculturelle, qui laisse l'écrivain de se faire une idée de la société de référence à partir du contexte général, c'est-à-dire la société du roman, historique ou le socio-texte qui est l'univers social imaginaire présent dans le texte :

*« La société du roman renvoie à un ensemble plus grand qui est la société de référence, et qui elle renvoie au hors-texte. Dans l'activité de lecture, le lecteur lit toujours plus que ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus que ce qu'il écrit C'est l'existence d'une société de référence et d'une société historique qui permet ce phénomène<sup>4</sup> ... »*

- b. Le hors-texte résume la référence en accumulant les repères spatio-temporels et les codes sociaux incorporés dans le texte selon DUCHET : *« La référence suppose le hors-texte, lieu de rencontre et de connivence entre le lecteur réaliste et son auteur, mais ne se confond pas avec lui. Elle l'englobe mais le dérober<sup>5</sup> »* qui veut dire que la société reste un miroir de la société du texte.
- c. Le discours social exprime le message diffusé par le texte du roman en plusieurs sens à travers certains discours employés dans le texte. Ce discours exprime l'avis public de la société du roman, une représentation de l'opinion publique de la société qui rejoint les autres discours : politique, économique, culturel qui ont lieu dans la même époque et même endroit. Claude DUCHET se penche vers les démarches de la production littéraire et incite à concevoir les processus de lecture ou de lisibilité comme éléments de compréhension qui aide à repérer dans les œuvres l'inscription des conditions, indissociable dans la mise du texte. Sa démarche s'accroche sur la considération du texte en tenant compte de sa globalité. La sociocritique possède un fond très considérable d'idées, d'élaborations conceptuelles, d'offres, d'approches et de résultats, c'est une perspective déterminable par le geste critique qui la fonde, lequel fournit les linéaments d'une pratique de lecture des textes attentifs à leurs interactions avec la sémiotique sociale qui les environne. La sociocritique s'est développée avec bonheur sur des aires littéraires.
- L'histoire de la sociocritique montre par la suite l'importance qu'ont les concepts d'intertextualités et d'interdiscursivité à la fois pour sortir de l'impasse qui menace de

---

<sup>4</sup>SAMAK, Adama, *la sociocritique, enjeux théorique*, Edition Publibook, Paris, 2013, p43

<sup>5</sup> DUCHET, Claude, *une écriture de la socialité. Poétique*. 1973. p 541.

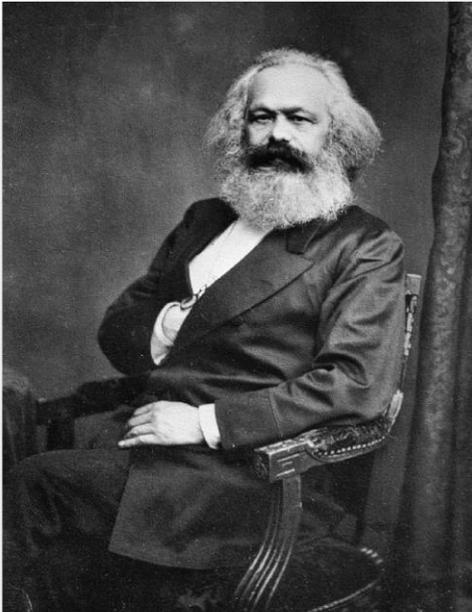
## Chapitre I

---

stagner l'analyse idéologique et pour préserver la possibilité d'une lecture sociale des textes, de leur mise en forme et de leur intervention sur les langages. Cette approche sociocritique est même redevable à Claude DUCHET d'avoir incité les chercheurs à travailler en micro lecture. Et par une considérable production critique, comprenant des ouvrages et des articles publiés au cours de ces trois dernières décennies, atteste et témoigne que l'établissement de la sociocritique en tant que champ spécifique de recherche, et aussi l'importance et l'intérêt que ce domaine interdisciplinaire a dressé, et exerce toujours et encore sur l'évolution de la théorie contemporaine.

### **2. Marxisme et littérature :**

#### **2.1. Karl MARX :**



*Karl Max 1*

Karl MARX est un philosophe, économiste et militant politique allemand né en 1818 à Trèves en Allemagne dans une famille d'origine juive convertie au protestantisme, suivant les pas de son père avocat, il élabore des études en droit puis en philosophie et histoire à l'université de Bonn, à Berlin puis de Léna où il devient docteur en philosophie en 1841. Il débute par une activité de journaliste et il se trouve au carrefour de la philosophie allemande du socialisme utopique français et de l'économie politique britannique. Il développe une

# Chapitre I

---

conception de l'Histoire où la lutte des classes est le moteur. Karl a vécu dans la pauvreté mais a été soutenu financièrement par son ami Frederich ENGELS.

## **2.2. Marxisme :**

Le marxisme est un courant philosophique, économique, sociologique et une idéologie politique qui se réfère des idées de Karl MARX et Frederich ENGELS.

Le marxisme s'inspire du matérialisme français du XVIIIe siècle et s'appuie sur plusieurs acquis théoriques d'une part ceux du socialisme français et d'autre part la philosophie allemande et enfin l'économie politique anglaise. Il est fondé sur une conception matérialiste de l'histoire ainsi sur la méthode dialectique qui est un mode de raisonnement qui consiste à analyser la réalité en confrontant des idées en apparences contradictoires et essayer de les dépasser, qui constitue le matérialisme dialectique.

Le Marxisme voit le monde comme étant divisé par deux classes majeures, selon Marx toute l'histoire n'est qu'une succession de luttes de différentes classes sociales nées de la Révolution française. Pour lui, le processus de production capitaliste élabore en fait deux positions, celle de l'exploiteur et celle de l'exploité. Ces deux classes qui sont définies sur leurs relations avec les moyens de production ce qui veut dire que la classe sociale d'une personne ne dépend pas de son niveau de revenu. On retrouve alors la classe de Bourgeoisie qui possède les moyens de production, les propriétaires d'usine ou d'entreprise et de machines ou de tout autre lieu où se déroule la production, ceux qui ont des salariés qui veut dire l'exploiteur, et l'autre c'est celle qui ne possède rien pour assurer sa subsistance et qui se fait employé par les chefs c'est la classe que Marx appelle « Le Proletariat ».

Le prolétariat c'est la partie de classe ouvrière et les prolétariats sont les salariés qui ne gardent qu'une partie de la valeur de production et qui sont conscients de l'exploitation dont est le système capitaliste. Quant au reste de la production des salariés est conservé par la bourgeoisie comme profit. Cette méthode de travail est l'élément clé du capitalisme qui est un système économique fondé sur le marché libre, la concurrence, la recherche du profit et de la propriété privée des moyens de production. C'est ainsi que la classe des bourgeois capitalistes renverse le régime féodal et engendre le prolétariat en détenant les moyens de productions, en exploitant et dominant les prolétaires. Pour Marx, le capitalisme est une exploitation de l'homme par l'homme qui conduit à une concentration de richesse sur une classe de misère sur l'autre, surpopulations des travailleurs en accompagnant du chômage, des

## Chapitre I

---

augmentations de productions sans l'augmentation de la consommation engendrant des crises cycliques de surproduction. Cependant, MARX et ENGELS qui ne sont pas de simples économistes ou philosophes ont vécu durant la Révolution industrielle et ont beaucoup voyagés mais qui sont expulsés de plusieurs pays européens pour leurs idées politiques. Ils ont observé le développement de la classe ouvrière en étant des acteurs en participant dans la fondation de la première internationale ouvrière ; une organisation qui se donnait comme mission de coordonner les différents mouvements ouvriers nationaux pour but renversement du capitalisme pour une société socialiste.

Pour MARX, l'histoire est conduite par les forces matérielles par exemple la révolution française est une victoire d'une classe de la bourgeoisie sur une autre classe l'aristocratie, ce qui est à la faveur de la bourgeoisie qui se lance à corps perdu dans le changement économique qui passe du féodalisme ; l'économie majoritairement rural du système monarchique au capitalisme. Ce dernier, qui préfère la manufacture et le développement des villes, ce qui amène MARX au fur et à mesure de déclarer que « L'Histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte de classes ».

Ce philosophe qui développe une théorie au nom de « La dictature du prolétariat » à partir du massacre de la commune de Paris par la troisième république française en 1871 ; qui est une étape de l'évolution de la société vers le socialisme, en détrônant les régimes capitalistes et renverser la classe dominante qui possède les pouvoirs. Une analyse de la commune faite par MARX et ENGELS fait que la prise du pouvoir par les prolétariats est nécessaire et que cette révolution et ce soulèvement armé de la classe ouvrière parisienne est une résolution de ces contradictions et qui forment une nouvelle forme de société, le communisme, sans classe et sans état qui met fin à l'exploitation de l'homme par l'homme. Ce changement vers le communisme s'abat sur deux étapes : de la dictature du prolétariat pour préserver le triomphe de la révolution et la phase de l'élaboration du socialisme avec la collectivisation des moyens de production et d'échange.

Le marxisme est un outil de fondement aux régimes communistes qui sont implanté dans le monde du passé entre la révolution russe 1917 et les années 1990, les marxistes eux pensent que l'état aujourd'hui sert la classe dominante et donne comme résolution la destruction de l'appareil d'état capitaliste pour en créer un nouveau, un demi-état qui est au service de la classe ouvrière pour empêcher le retour du capitalisme. Néanmoins, le marxisme classique désigne une méthode d'analyse socio-économique, qui passe par trois points essentiels : une

# Chapitre I

---

interprétation matérialiste du développement des sociétés dans l'histoire, une mise en évidence des contradictions causées par les changements sociaux et une analyse entre les classes et des conflits au sein de la société. Cette méthode marxiste qui est plus visible dans certaines disciplines comme la sociologie, l'histoire et l'économie ; qui aboutit à une multidisciplinarité qui crée de différentes manières de schématiser et d'appliquer le marxisme.

Dans la sociologie marxiste, l'analyse dialectique est indispensable sur les activités humaines, c'est-à-dire il faut distinguer ce qui vient de l'individu et ce qui ne vient pas dans chaque activité car les activités humaines réunissent, instruisent la société mais elles ne dépendent pas que des êtres humains les mettant en place, elles dépendent aussi de l'histoire qui les a précédée.

Le marxisme reconnaît que d'immenses transformations historiques qui ont engendré de nouveaux systèmes sociaux qui imbibent tous les aspects de la vie quotidienne. Et d'après le marxisme, tous les systèmes sociaux existants ou antérieurs divisent la société en classes socio-économique, la classe qui commande est maître de l'économie et de l'Etat, elle force les classes inférieures à lui faire part d'une portion ou d'une part de leur production. Selon l'analyse marxiste, le prélèvement du surplus est le principe de l'exploitation et l'alibi de la lutte des classes, qui est elle-même l'animateur essentiel des transformations historiques.

Cette théorie marxiste affirme que les crises économiques et le taux du chômage élevé dû à cette exploitation, sont les résultats inéluctables de l'organisation sociale capitaliste qui retient à des gens la propriété des moyens de production alors que la grande majorité doivent vendre leur force de travail pour vivre, et que le seul médian ou moyen de régler ces problèmes est l'élaboration d'un nouvel ordre économique.

Actuellement, plusieurs mouvements politiques issus du marxisme sont en déclin, mais le marxisme est encore largement exploité comme système d'analyse de l'économie capitaliste.

### **3. Théorie du reflet :**

Cette théorie est l'une des trois modes d'approche marxiste distinguée par Gérard DELFAUT et Anne ROCHE dans leur ouvrage intitulé « Histoire et interprétation du fait littéraire ».

La théorie du reflet est une approche intimement liée au réalisme, marquée par plusieurs changements comme le progrès scientifique et technologique, les idées et le passage du

## Chapitre I

---

Romantisme ou Réalisme ; c'est une approche qui suggère d'analyser et d'interpréter les romans réalistes en prenant en considération la relation entre la société et l'Histoire. Le roman réaliste est considéré comme le miroir qu'on traîne au long des routes et qui reflète les conditions sociales d'un peuple comme dit STENDHAL; le roman réaliste n'est-il pas « le miroir que l'on promène le long des routes ».

L'étude essentielle de cette théorie est de localiser et fixer la période historique à laquelle se rattache l'œuvre littéraire car l'œuvre ne peut pas être détachée de l'Histoire, c'est la première étape de la phase d'analyse sociocritique dont on distingue une différenciation entre le temps réel et le temps fictifs :

Le temps réel : il évoque la période historique dans laquelle est écrit le roman ou la période proposée par le romancier de décrire.

Le temps fictif : représente le temps de la narration, c'est-à-dire que celui-ci est attaché à la fiction et s'oppose au temps réel. Comme dans les romans autobiographiques on retrouve le temps réel car il y a une synchronisation entre la vie de l'auteur et le temps du récit et dans des romans écrits dans l'urgence, le temps du récit colle à la réalité historique.

Cette deuxième phase de l'analyse du texte littéraire expose l'accent sur la relation existante entre l'œuvre et son ancrage socio-temporel. Le roman s'accorde à informer et témoigner l'époque de sa production en apportant aussi la connaissance d'un contexte qui ne fait pas surgir considérablement d'être retenus.

Dans une œuvre littéraire l'Histoire n'est pas accordée objectivement et explicitement car dans la littérature la subjectivité, l'implicite, la fiction sont les objets importants pour l'écrivain qui donne son point de vue sur l'Histoire.

Ce concept d'infidélité entre l'Histoire et la littérature a besoin d'un développement, qui fait que Macherey suggère la notion du miroir brisé décrivant la nature de la relation de l'Histoire, la société et l'œuvre littéraire. L'image que donne l'auteur est le fruit d'une imagination et d'une appartenance socioculturelle mais ne peut jamais être un reflet fidèle de la réalité.

Par conséquent, le roman n'est jamais un document référentiel pour acquérir des éclaircissements objectifs œuvrés en contenant que des interprétations, des points de vue de l'auteur et qui ne sont pas les mêmes d'un écrivain à un autre. Cette différence se justifie par plusieurs agents, nous pouvons citer quelques exemples :

## Chapitre I

---

- a. L'appartenance socioculturelle d'un écrivain a une grande importance sur les écrits littéraires tout en ayant des cas où l'écrivain écarte son vécu social et écrit sur une réalité différente de son milieu.
- b. Le parcours idéologique : le milieu familial de l'écrivain qui l'influence beaucoup, la plupart des premiers écrits de plusieurs écrivains s'inspirent de leurs propres familles. La profession de l'écrivain ou son parcours influence aussi ses écrits, cela peut être visible au niveau de plusieurs aspects de l'écriture, les thèmes, la langue, l'idéologie, ce sont des idées et des croyances que l'écrivain définit comme source d'inspirations.
- c. Le rapport à l'écriture et l'esthétique ce qu'on appelle la littéarité qui concerne tous les aspects de l'œuvre, l'intertextualité d'un œuvre sur un autre explique la raison de la naissance ainsi que l'esthétique des œuvres.
- d. Le point de vue de l'écrivain est le produit d'un ensemble de facteurs, l'image reflétée par l'œuvre littéraire est un amalgame de la fiction et de la réalité.

Cette théorie du reflet montre que l'œuvre est le produit et le résultat d'une expérience personnelle ou d'un groupe social.

### **4. Théorie de 'la vision du monde' :**

Cette théorie de la vision du monde est une nouvelle direction de la sociologie de la littérature apparue vers la fin des années vingt, qui s'influence des travaux de la philosophie de l'idéalisme, c'est Georg LUKAS le créateur de cette nouvelle quête qui s'est inspiré des écrits de MARX, HEGEL et DOSTOIEVSKI. Le concept de cette notion est présenté avec le changement social et économique remémorer par le capitalisme, cette vision du monde est une description de la société produite par le social, l'idéologie et l'imagination de l'écrivain.

Cependant, Lucien GOLDMAN le philosophe et sociologue français d'origine romaine né en 1913 à Bucarest en Roumanie et mort en 1970 à Paris qui est connu par ses travaux de la sociologie de la création littéraire, penseur marxiste apporte une analyse une analyse de l'œuvre littéraire située à la jonction et de l'analyse marxiste, il tente de dégager la vérité sociologique de la forme romanesque et d'approfondir le lien entre production littéraire et classes sociales.

Dans son analyse GOLDMAN indique que la forme romanesque est par essence critique et oppositionnelle une résistance individuelle. Il a élaboré une analyse socio-textuelle qu'il a nommé « le structuralisme génétique ». A cette période le structuralisme était un accès

## Chapitre I

---

indispensable pour toutes recherches en sciences sociales. Il suggère une analyse plus disciplinée et systématique à celle de LUKAS, considéré trop théorique et peu littéraire, elle cible la mise en avant de deux structures: la structure de l'œuvre et celle de la société, le rapport entre les deux fut appelé par GOLDMAN « l'homologie rigoureuse génétique ».

Pour GOLDMAN, il y'a l'homologie rigoureuse entre forme littéraire du roman et la relation quotidienne qu'ont les individus avec les biens et avec les autres hommes, il n'y a pas d'ouvrage sans auteur et s'il n'est pas du groupe social depuis la naissance ou par son appartenance sociale, le fondateur individuel en fait partie par la signification objective de son œuvre. La progression importante des travaux de GOLDMAN consiste dans leurs contributions à indiquer la différence qui sépare « *la sociologie des contenus de la sociologie structuraliste* »<sup>6</sup>.

La méthode structuralisme génétique de GOLDMAN est formée d'une hypothèse, que tout comportement humain est une tentative pour donner une réponse significative à une situation particulière et son but est d'inventer ou élaborer un équilibre entre le sujet d'action et le monde ambiant. Cette méthode se base sur un système qui s'articule sur un double mécanisme :

- A. La compréhension : c'est la phase qui correspond à une analyse profonde, interne et détaillée de l'œuvre littéraire, elle consiste à entourer et saisir les structures qui constituent l'œuvre par rapport au temps fictif l'espace, les personnages et les thèmes. Ce qu'on appelle l'études de l'intra-texte.
- B. L'explication : selon Goldman c'est l'introduction de l'œuvre dans une structure plus réunie, cette étape joue un rôle raisonnant et relatif de certaines structures internes et permet de mieux identifier et comprendre l'œuvre.

Ce structuralisme génétique ne délaisse pas la forme de l'œuvre, elle compose une formule concrète et sensible. Cette analyse autorise de reconnaître que l'œuvre est le résultat d'un lien entre les constitutions internes et externes.

### **5. La théorie de l'idéologie :**

C'est une approche qui est apparue vers les années soixante, elle est reliée aux délibérations et réflexion philosophiques de Luis ALTHUSSER, qui est un philosophe français né en Algérie,

---

<sup>6</sup>Lucien GOLDMAN, *Le Dieu caché, Essai sur la vision tragique dans les pensées de Pascal et le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1955, p.28

## Chapitre I

---

Bir Mourad Rais, le 6 octobre 1918 et mort le 22 octobre 1990 à La Verrière. Ses quêtes sont une relecture de certains textes élémentaires de la fin de 18<sup>ème</sup> siècle et début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il forme l'Ecole althussérienne et propose de relire tous les textes fondamentaux à la lumière du structuralisme d'une lecture qu'il nomme « syptomale », c'est une lecture qui insiste sur le discours latent, c'est de détecter ce qui se cache derrière les mots donc l'idéologie, rendre visible ce qui est invisible et rendre lisible ce qui est illisible. Cette lecture se cultive sur le fondement de ce qui est dissimuler et elle est employée dans la littérature à travers les recherches de Pierre MARCHERY et Renée BALIBAR.

Cependant, ALTHUSSER suggère deux outils les appareils idéologiques de l'Etat A-I-E et l'idéologie, qui pour lui tout Etat se procure des textes solliciter par l'idéologie dominantes et les petites idéologies à tout niveau. Ces A-I-E qui sont abondantes présentent un ensemble de réalités sous forme d'institution, une variété qui relèvent du public et l'autre du privé. Elle marche grâce à l'idéologie dont se joint la répression souvent physique et qui figure dans de différents domaines et qui touche toutes les couches sociales. L'idéologie qui est un ensemble de croyances, d'idées qui règnent sur l'esprit de l'individu ou d'un groupe social.

Toutefois, voici les A-I-E reconnus à cette période : l'A-I-E familial du domaine privé, l'A-I-E scolaire, l'A-I-E religieux, l'A-I-E juridique qui inspecte les lois et la sécurité, l'A-I-E politique, l'A-I-E culturel.

On retrouve dans la littérature une relation assez complexe entre l'œuvre et l'idéologie, dans un seul roman on constate plusieurs idéologies issues de différentes classes sociales et comportements culturels et celle dominante dans le texte n'est pas inévitablement ou obligatoirement celle de l'écrivain.

Néanmoins, MARCHERY qui reprend la notion de lecture syptomale de Luis ALTHUSSER et l'applique au texte littéraire pour certifier que l'œuvre est à la fois un dit et un non-dit, explicite et implicite, alors il fait une comparaison entre l'être humain et l'œuvre tout en se renforçant des travaux de Freud, pout lui toute œuvre contient un conscient qui est le texte et c'est le dit l'explicite, la parole est l'inconscient qui est invisible et implicite. MARCHERY présente une méthode d'analyse socio-textuelle qu'il appelle le projet idéologique dont il constate que l'intention idéologique fait surface dans le titre. Cette analyse est une finalité et un appareil de réflexion offert par un critique dont la cible est complètement méthodologique.

# Chapitre I

---

## **Conclusion :**

Au cours de ce chapitre, il était question d'étudier notre approche sociocritique en littérature et mettre en valeur les points positifs de cette théorie d'analyse et l'appliquer sur notre travail de recherche. Ce chapitre contient trois grands titres, l'approche sociocritique, l'approche sociocritique selon Claude DUCHET, Marxisme et littérature qui est décomposé de chaque partie qui développe sujet.

Au niveau de la première section, nous avons essayé d'identifier et de valoriser notre théorie d'analyse « la sociocritique », l'éclaircir et l'expliquer tout en restant loin des détails qui ne sont pas importants.

Dans la deuxième section, nous avons élaboré cette approche sociocritique mais selon le critique littéraire Claude DUCHET tout en indiquant ces idées et sa représentation de qualifier et de définir cette théorie en littérature et donner son point de vue.

Quant à la troisième section, nous avons centralisé notre sujet à propos du Marxisme, son histoire d'évolution à travers les années et les époques, le centre de son inspiration et ce que Karl Marx a développé dans ce courant et comment a-t-il essayé de briser l'acharnement des classe Bourgeoises sur les autres classes sociales. Nous avons aussi mentionné les théoriciens qui se sont penché dans ce courant et se sont intéressés à cette division des classes sociales et cette exploitation de l'homme.

Nous avons cité les trois théories « la théorie du reflet, la théorie de la vision du monde et la théorie de l'idéologie » déployées à partir de ce courant, leurs efficacités et importances dans l'évolution des œuvres littéraires à travers le temps.

# **Chapitre 2**

## Chapitre II

---

### **Introduction :**

Le paratexte est une notion littéraire qui concerne toutes les informations et éléments textuels qui se présentent autour d'un roman ou d'un texte. Il faut préciser qu'elles ne sont pas écrites forcément par l'auteur de l'œuvre lui-même car ce sont seulement des renseignements qui contribuent généreusement à une meilleure compréhension et interprétation que ça soit du thème et du sujet traité ou du type du roman et aussi de son époque et pleins d'autres détails importants, et tout cela uniquement grâce aux éléments paratextuelles.

L'objectif majeur des éléments paratextuels est d'aider et d'orienter le lecteur à bien se situer et de comprendre l'histoire et son contenu, il est important de citer qu'il y a une relation très intime entre les éléments extérieurs de roman et le contenu de ce dernier.

Comme nous l'avons cité précédemment le paratexte est tout ce qui est situé à l'extérieur du roman, on y trouve alors la première de couverture qui représente la première page extérieure d'une œuvre, elle est donc le premier contact fait entre le lecteur et le livre, celle-ci comporte quelques autres éléments indispensables du paratexte tel que le titre de l'ouvrage avec l'inclusion du nom de l'auteur, l'appellation de la maison d'édition très souvent accompagnée par le logo, on y trouve aussi le genre littéraire (poésie, conte, roman...), avec l'ajout d'une illustration ayant un impact et une intensité qui déclenche une curiosité et attire l'attention du lecteur car il faut savoir que notre cher lecteur achète très souvent avec ses yeux !. Il faut bien dire qu'accompagner la première page de couverture avec une illustration n'est pas obligatoire par contre il est préférable qu'elle y soit présente à la une du livre car elle évoque plusieurs messages et permet au lecteur de plonger dans le monde de l'auteur et son histoire en utilisant une image qui peut être un dessin, un tableau de peinture ou une photo ; peu importe mais le plus important c'est que cette illustration indique l'ambiance présente dans le livre dès le premier regard.

Puisque nous avons parlé de la première page de couverture est de ses composantes nous nous trouvons dans l'obligation de parler aussi de « La quatrième page de couverture », celle-ci est appelée ainsi mais elle est loin d'être placée à l'endroit dont elle est surnommée, une personne non instruite littérairement et qui lit rarement dira qu'il suffit de compter quatre pages dès l'ouverture du livre pour la trouver ; ce qui est totalement faux. Un vrai lecteur sait que la quatrième page d'un roman est la dernière page de couverture extérieure dite : le dos ou le verso de livre.

## Chapitre II

---

Cette quatrième page est indispensable car on y trouve des informations intéressantes qui ont une relation directe avec le livre qu'un lecteur est sur le point d'aborder, il s'agit d'un repère important car sur cette page on y trouve un petit texte qui est le résumé de l'histoire du roman et des fois même une petite biographie de l'auteur de l'œuvre avec une petite photo d'identité de ce dernier si sa biographie est mentionnée. La rédaction du résumé présent sur cette page doit être faite d'une façon très intelligente et accrocheuse dans le but de faire en sorte qu'après avoir lu ce qui est écrit dessus, Le consommateur du produit qui est le lecteur finira par prendre le livre chez lui et aura envie de naviguer entre ces pages et de faire connaissance avec les faits de l'histoire et des événements qui y sont dedans, cette page est donc la continuité de la première page de couverture car elle aussi a pour rôle d'informer mais de façon plus détaillée. Comme la première page de couverture, la quatrième page n'est aussi pas forcément écrite par l'auteur par contre ce sont des personnes chargés de communications qui travaillent dans les maisons d'éditions qui ont comme travail de prendre en charge ces éléments extérieurs du roman dans l'unique but de donner envie d'acheter le livre et de consommer leur produit...Et afin de bien exprimer l'importance d'un paratexte en une simple expression: c'est le reflet du texte.

### **1. La première page de couverture :**

Il ne faut pas nier que le premier réflexe qui nous tente lors de la recherche d'un roman ou de n'importe quelle œuvre littéraire c'est l'observation de la couverture de face des livres exposées sur le comptoir de la bibliothèque, nous regardons tout ce qui est mentionnée dessus en se basant sur les détails ; on commence donc par le titre du roman afin de connaître à quel domaine appartient-t-il ce dernier, son auteur si il est connu ou pas ou si nous avons des connaissances antérieurs à propos de lui et peut-être même qu'on a déjà lu un de ces écrits quelque part. Dans notre roman choisi « *La femme sans sépulture* » d'Assia DJEBAR nous voyons qu'elle a opté pour une première page de couverture très originale avec des normes et des dimensions bien précises que ça soit des couleurs utilisées ou du tableau exposé...

« *La première de couverture (son recto) est la première accroche, il faut observer contenu et mise en forme, le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs* »<sup>7</sup>

#### **1.1. Le nom de l'auteur :**

##### **1.1.1. Biographie de l'auteur :**

Assia DJEBAR est le pseudonyme de Fatima-Zohra Imalayéne née le 30 Juin 1936 à la ville de Cherchell actuellement nommée Tipaza qui est une ville algérienne côtière, elle est une des femmes qui ont marqué la littérature algérienne précisément et magrébine en général, elle est écrivaine d'expression française et auteure de plusieurs roman qui ont pratiquement tous fait succès sans oublier les nouvelles et essais et poèmes qu'elle a aussi publiée qui ont connu un énorme succès au sein de personnes amatrices de la lecture et de la littérature francophone.

Cette dame est considérée comme la porte-parole de la femme arabe par excellence elle montre ça dans l'un de ses romans exceptionnel « *Femmes d'Alger dans leur appartement* » en disant qu'elle ne voit pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui , elle a toujours dédié ces livres aux femmes ; la plupart de ces écrits abordent le sujet des femmes. C'est une féministe de premier rang elle a toujours mis cette cause en avant et on comprend toujours les messages qu'elle veut transmettre quand on lit ses œuvres telles que « *La Femme sans sépulture* », « *Femmes d'Alger dans leur appartements* », « *La Soif* », « *Ombre Sultane* »... Elle a su offrir aux femmes le pouvoir et la puissance de se mettre en concurrence avec le genre masculin. Elle est l'une des

---

<sup>7</sup> ACHOUR, Christiane, Bekkat, Amina, op.cit, p.75

## Chapitre II

---

femmes les plus influentes du Maghreb vu qu'elle est la première femme nord-africaine à être élue à l'Académie française qui est d'ailleurs mentionnée sur la première page de couverture du roman que nous sommes en train d'analyser sous le nom et prénom de l'auteure. Cette femme est donc une icône et une vedette indétrônable de la littérature francophone dont nous sommes très fières de son origine algérienne et qui fait partie de ce somptueux pays dont la diversité de l'histoire et des traditions sont interminables et indescriptibles car on ne trouve jamais les bons mots pour le décrire. Assia DJEBAR s'est éteinte le 6 février 2015 et laisse ses écrits derrière elle pour toutes les générations qui la succéderont et elle était et est et restera pour toujours une source d'inspiration dans le monde de la littérature et son empreinte ne s'effacera jamais dans le monde du combat des féministes et des droits de la femme.



Assia DJEBAR

### **1.2 Ses grands succès :**

#### **1.2.1 Ses œuvres :**

- *La Soif*, (1957)
- *Les Impatients*, (1958)
- *Women of Islam*, (1961)

## Chapitre II

---

- *Les enfants du nouveau monde*, (1962)
- *Les Alouettes naïves*, (1967)
- *Poèmes pour l'Algérie heureuse*, (1969)
- *Rouge l'aube*, (1969)
- *Femmes d'Alger dans leur appartement*, (1980)
- *L'amour, la fantasia*, (1985)
- *Ombre sultane*, (1987)
- *Loin de Médine*, (1991)
- *Vaste est la prison*, (1995)
- *Le Blanc de l'Algérie*, (1996)
- *Les nuits de Strasbourg*, (1997)
- *Oran-langue morte*, (1997)
- *La femme sans sépulture*, (2002)
- *La disparition de la langue française*, (2003)
- *Nulle part dans la maison de mon père*, (2007)

### **1.2.2. Ses films :**

- *La nouba des femmes du mont Chenoua*, (1978)
- *Biennale de Venise (Italie)*, (1979)
- *La Zerda ou les chats de l'oubli*, (1982)

### **1.2.3. Ses pièces de théâtre :**

- *Filles d'Ismaël dans le vent et la tempête*, (2000)
- *Aïcha et les femmes de Médine*, (2001)

## **2. Le titre et la symbolique de l'illustration :**

### **2.1. Le titre :**

« *La femme sans sépulture* » est l'intitulé désigné par notre auteure, comme nous l'avons cité précédemment, Assia DJEBAR est l'ambassadrice des femmes, elle a donc mis en valeur le mot « femme » à la une de ce roman et a mentionnée en majuscule toute son expression afin d'attirer l'attention et de donner une idée fixe au lecteur, en contrepartie ce dernier comprendra directement que le livre traite une cause féminine. L'auteure a bien favorisé son

## Chapitre II

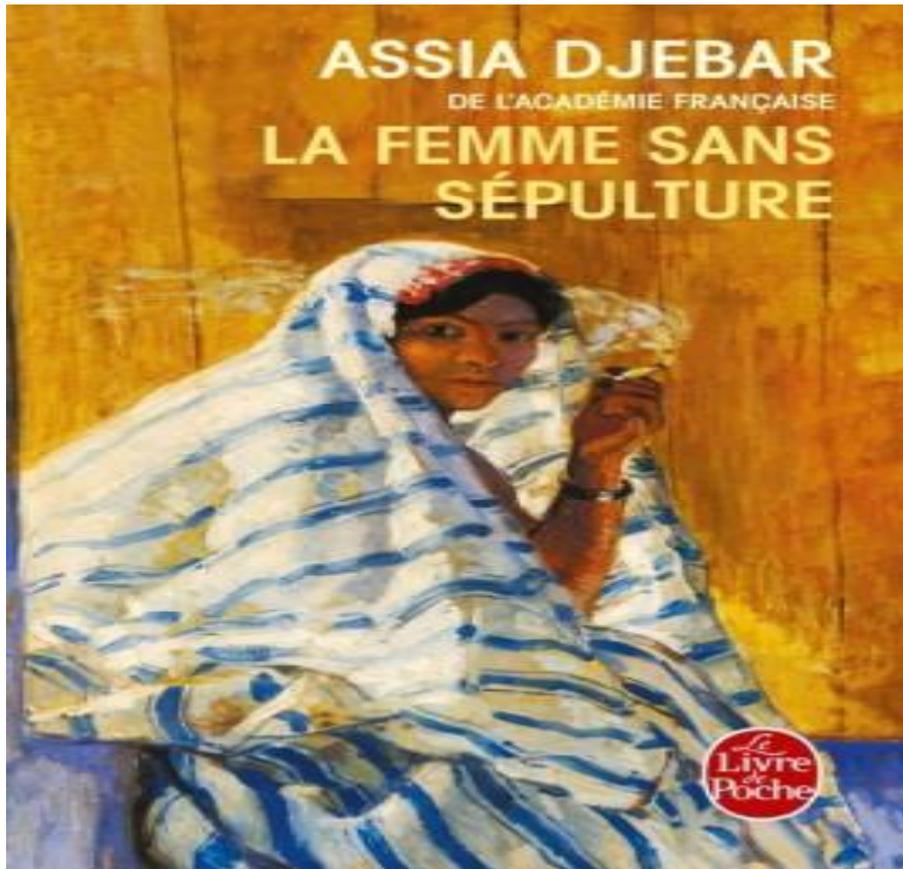
---

titre et a bien choisi ces mots ; c'est le mot « Sépulture » qui attire l'attention après le mot femme bien évidemment, cette allocution signifie la cérémonie d'accompagnement d'un défunt à sa tombe afin de l'enterrer, c'est donc l'opération d'enterrer quelqu'un qui est décédé. A partir de cela nous comprenons alors que dans notre roman nous aurons affaire à une femme morte qui n'a pas eu droit à sa cérémonie d'enterrement, donc elle est restée sans sépulture...

### **2.2. L'illustration :**

Il est temps de parler du côté esthétique et graphique du roman ; le premier élément qui attire notre attention est la couleur du fond choisie ; il est orange, l'orange est une couleur chaude puisque c'est la couleur des flammes et qui ne passe jamais inaperçue, elle symbolise l'ouverture d'esprit, le pouvoir, l'ambition, l'imagination et l'honneur. Sur ce fond il y a une image qui illustre une femme en train de fumer une cigarette qui n'est pas simple, mais c'est du kif, d'abord que voir une femme fumer dans notre société est tabou imaginons alors une en train de bruler du kif. Cette image est un tableau peint par Jules MIGONNEY dont il a donné le surnom de « La Fumeuse du kif », Assia DJEBAR s'est servie de son tableau comme première de couverture car elle a vu qu'elle reflète parfaitement le contenu de l'histoire du roman. Cette fumeuse de kif est une femme brune de peau avec les traits bien foncé qui porte un long foulard à rayures bleues et blanches qui est une tenue traditionnelle maghrébine, en train de fumer ce fameux kif qui est une sorte de drogue avec un regard assez perplexe et perdue.

Il est bien important de mentionner que dans la société maghrébine en général et dans la société algérienne bien précisément il est purement mal vu qu'une femme se mette à fumer ou même d'y penser à le faire, on comprend alors à travers cette illustration que le roman aura un penchant pour le l'interdit et l'inaccessible, et surtout du combat que mènent les femmes pour briser les règles imposées par la société contre elles.



*Première de couverture du roman*

### **3. La quatrième page de couverture :**

Comme la première page de couverture, la quatrième page est un élément paratextuel indispensable qui désigne la dernière page extérieure d'un livre (le verso). Quand un lecteur parcourt les rayons de la bibliothèque afin de détecter un livre à prendre, la première chose qu'il fait c'est de jeter un coup d'œil bien évidemment sur la première page de couverture afin de s'initier et de s'informer légèrement. Ensuite il retourne le livre sur son dos pour lire le petit texte mentionné sur le dos du roman pour s'approfondir encore plus sur le contenu de l'œuvre avant de l'acheter. Il est donc indispensable de lire ce qui est mentionné sur cette quatrième page de couverture, car l'objectif principal de cette page consiste à donner envie de lire le livre et inciter le lecteur à le prendre. Le lecteur trouvera alors toutes les réponses à ses questionnements, car il y trouve un résumé de l'histoire du roman.

Beaucoup se demandent qui prend en charge la rédaction et l'entretien de la quatrième page de couverture... Généralement c'est les éditeurs qui s'en occupent avec l'accompagnement de l'auteur bien sûr afin de ne pas sortir du contexte de l'histoire et de ne pas tromper les lecteurs avec des mensonges, car il faut signaler que le but des éditeurs diffère de celui des auteurs.

## Chapitre II

---

D'un côté l'auteur veut que son livre soit lu et apprécié par son public et d'un l'autre côté les éditeurs pensent seulement à vendre le livre à un maximum de personnes possibles même si le résumé qu'ils ont rédigé est peut-être un petit peu exagéré par rapport à ce que comporte réellement l'histoire du roman.

Nous nous demandons certainement quels sont les caractéristiques d'une quatrième page de couverture, il faut savoir qu'en ce qui concerne le contenu il n'existe pas une règle qui impose de rédiger tel ou tel point, mais par contre il faut mettre en avant quelques détails comme le titre du roman, le nom de l'auteur accompagnée d'une courte biographie si cela ne va pas prendre beaucoup de place car sur cette page, il faut être court même très court car le moment où l'intéressé qui est le lecteur prends le livre et entame la lecture de la quatrième page il le fait rapidement et prend une décision très rapide et décisive concernant l'achat du roman, c'est pour cela qu'il faut écrire peu mais avec de la qualité bien sûr et le point le plus important c'est de bien mettre en valeur le thème principal de l'histoire ; si le lecteur ouvre le roman et commence à tourner les pages intérieures du livre c'est-à-dire que la quatrième page a attiré son attention. Là c'est mission accomplie pour l'auteur et les éditeurs beaucoup plus vu que c'est eux qui ont contribué le plus à la rédaction du résumé.

La quatrième page de couverture de notre roman « *La femme sans sépulture* » se présente sous un fond clair de couleur blanche, on remarque qu'il y est mentionné dessus en premier lieu le nom et prénom de l'auteure : Assia DJEBAR et en dessus on trouve l'intitulé de l'œuvre écrit en gras avec un petit logo de « *Le Livre de Poche* », tous ces détails sont accompagnés de la figuration d'un petit résumé de l'histoire qui se déroule dans le livre, on remarque aussi sur le bas un code barre et la collection et aussi un petit texte intégral écrit en italique avec le prix du livre(5,60euros) en France.

### ASSIA DJEBAR LA FEMME SANS SÉPULTURE



La femme sans sépulture, c'est Zoulikha, héroïne oubliée de la guerre d'Algérie, montée au maquis au printemps 1957 et portée disparue deux ans plus tard, après son arrestation par l'armée française. Femme exceptionnelle, si vivante dans sa réalité de mère, d'amante, d'amie, d'opposante politique, dans son engagement absolu et douloureux, dans sa démarche de liberté qui scelle sa vie depuis l'enfance et qui ne l'a jamais quittée : sa présence irradiante flotte pour toujours au-dessus de Césarée...

Autour de Zoulikha s'animent d'autres figures de l'ombre, paysannes autant que citadines, vivant au quotidien l'engagement, la peur, la tragédie parfois. Véritable chant d'amour contre l'oubli et la haine, de ce passé ressuscité naît une émotion intense, pour ce destin de femme qui garde son énigme, et pour la beauté d'une langue qui excelle à rendre son ombre et sa lumière.

Couverture : Jules Migonney,  
*La Fumeuse de kif* (détail), 1910.  
Collection particulière.  
texte intégral  
[www.livredepoche.com](http://www.livredepoche.com)

5,60 € TTC  
France

31 / 0816 / 4  
ISBN : 978-2-253-10816-0



*Quatrième page de couverture du roman*

## **4. Prélude et épilogue :**

### **4.1. Prélude :**

Un prélude est une sorte d'introduction qui nous annonce en quelque sorte le commencement d'une œuvre autrement appelé : « Préface », elle prépare le lecteur à se centrer sur les idées plus générales du texte. Elle est écrite par l'auteure et se situe sur les premières pages du roman.

## Chapitre II

---

Dans « *La femme sans sépulture* », la préface met en avant le thème principal du roman, avec ces petites initiations nous avons pu constater que le personnage principal de l'histoire est bel et bien une femme qui porte le nom de Zoulikha. L'auteure a bien su mettre en valeur son roman avec cette préface car elle est écrite d'une manière attractive qui donne envie de découvrir les détails de l'histoire en de ne pas se contenter que des généralités qui sont sur la quatrième page de couverture et de la préface.

L'auteure dans sa préface a su garantir une excellente lecture pour son œuvre. Et dans celle-ci est devisée en quatre parties dont l'auteure a donné le nom de « Prélude ».

Tout d'abord, comme nous l'avons signalé, nous aurons affaire à un long texte composé de quatre parties, dans la première partie l'auteure raconte son retour en Algérie qui est son pays natal et d'où lui est venue l'idée d'écrire le roman « *La femme sans sépulture* », c'est donc quand elle était partie à Césaré, en 1976 et s'est trouvée dans la maison de la fille d'une certaine Zoulikha qui est une héroïne qui a marqué l'histoire de la guerre de libération algérienne. Césarée est devenue Cherchell mais l'auteure cite qu'elle préfère l'appeler de son ancien nom qui est « Césarée » à jamais...

L'auteure ajoute qu'elle avait prévu de réaliser un film long métrage qui raconte l'histoire de l'héroïne de sa ville « Zoulikha » en se basant sur le témoignage de plusieurs femmes avec qui la fameuse Zoulikha a eu un lien proche : que ça soit un lien de parenté, de voisinage ou d'amitié ; L'essentiel des femmes qui ont fait partie de son entourage.

Une discussion s'est déroulée entre Assia DJEBAR et la seconde fille de Zoulikha surnommée « Mina », c'est une jeune femme âgée de 28 ans qui travaille comme enseignante au collège à la capitale Alger comme elle le dit.

Mina s'adresse à Assia DJEBAR d'un ton élevé en lui disant qu'elle attendait son arrivée depuis de très longues années..., Malgré la façon assez arrogante et les mots qui sont décrits dans le roman comme amers que la fille a utilisé durant le déclenchement de la conversation avec DJEBAR, cette dernière n'a pas fait attention à la manière de parler de Mina par contre elle était époustouflée par la beauté de son dialecte arabe et de son bel accent citadin raffiné qui est sûrement algérois vu que la jeune femme fréquente beaucoup Alger en raison de son métier.

L'auteure a gardé la remarque de son émerveillement de la façon de parler de Mina pour elle-même, car comme c'est cité dans l'histoire, DJEBAR continue à discuter avec un ton strict et ferme avec un visage sérieux

## Chapitre II

---

vu que la raison principale dont elle est venue n'est pas de faire des compliments ni de charmer qui que ce soit, mais d'interroger les proches de Zoulikha pour en savoir plus à propos d'elle car elle a beaucoup entendu que c'est l'une des femmes les plus emblématiques de Césarée et peut-être même de l'histoire de l'Algérie tout entière !

Au cours de la discussion DJEBAR fut prisonnière de ses souvenirs d'enfance vu qu'entre la maison de Zoulikha qui était le lieu où se déroule le questionnaire avec Mina et la maison de son père où elle a passé son enfance qu'un seul mur, elle eut alors un certain moment de réflexion avant de continuer sa conversation.

Dans la deuxième partie Assia DJEBAR dit qu'après deux ans, elle fini donc le montage du film dédié à Zoulikha et aussi à « Bela Bartok » qui est un musicien de la Hongrie qui est arrivé en Algérie quelques années avant que notre héroïne naisse, « L'histoire de Zoulikha » est donc l'intitulé de son film dont la durée est deux heures, ce travail est classée dans la catégorie de fiction et documentaire car il rapporte une histoire inspirée de faits réels de l'époque coloniale en la présence d'extraits de musique, des traditions et des prises de paroles de certaines femmes qui ont témoigné ce qu'elles ont vécu en ce qui est en rapport avec le thème du film.

*« Deux heures du film s'écoulent ensuite en fleuve lent : fiction et documentaire, son direct souvent, quelques dialogues entre femmes ; des flots de musique, traditionnelle aussi bien que contemporaine »<sup>8</sup>*

Le documentaire a traité la vie de Zoulikha de façon un peu intime car nous allons avoir accès a une partie de sa vie privée, en commençant par sa jeunesse, ses multiples mariages, les enfants qu'elles a eu, son côté de femme aventurière qui n'a pas peur du risque sachant qu'elle faisait sans cesse des aller-retours dans Césarée pour accomplir des missions comme transporter des médicaments et des armes. Dans le film on voit aussi qu'à l'âge de quarante-deux ans, Zoulikha se fait arrêtée et c'est ce qui a causé la suspension de ses collaborations avec les moudjahidines, son arrestation s'est passée à la sortie de la forêt et fut marquée par la présence des harkis et des officiers français qui l'ont directement conduisent vers un hélicoptère sous les regards tristes et les pleurs des paysans qui ont assisté à cette scène. Il faut signaler qu'après la production de cet événement personne n'a revu Zoulikha ni ne sait ce qu'il lui ai arrivé...

---

<sup>8</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p16

## Chapitre II

---

Dans cette première partie de notre prélude et dans la description du documentaire, l'auteure a décrit les lieux des scènes qu'on voyait dessus avec des précessions pour que les lecteurs du roman « *La femme sans sépulture* » puissent imaginer les scènes du documentaire même si ils n'ont pas eu la chance de le voir y compris nous.

Dans la troisième partie nous trouvons une biographie, quelques coordonnées personnelles tel que l'année et son lieu de naissance :(1961 à Marengo), selon quelques témoignages cette ville était très jolie à cette époque, elle était aussi marquée par la présence de plusieurs européens parmi ces citoyens. Dans cette partie nous remarquons qu'une petite description a été faite sur cette ville connue aujourd'hui sous le nom de : Hadjout.

Une partie de sa vie intime a été dévoilée comme nous l'avons cité précédemment, car l'auteure nous a parlé du père de Zoulikha surnommé Chaieb, et d'après les dires de Hania qui est la fille ainée de Zoulikha en parlant de son grand-père maternel, cet homme était l'un des hommes ayant une réputation de « bon Arabe » vu qu'il était parmi ceux qui ont pu protéger ces terres et a toujours su en prendre soin et les cultiver. Hania raconte aussi le fait que sa mère Zoulikha qui est la fille de Chaieb était une fille très compétente et studieuse vu que c'est la première fille de la région a avoir obtenu un diplôme à seulement quatorze-ans. Quelques années plus tard elle décida de se marier avec un homme qu'elle a connu au village, malgré l'hésitation de son père à propos de ce sujet vu le jeune âge de sa fille qui avait que seize ans, il n'interdit pas le mariage. Le mariage a donc eu lieu mais malheureusement n'a pas duré longtemps puisque l'époux prit la fuite en direction de l'autre continent vers la France. Quelques mois après le départ du mari, Zoulikha met au monde une fillette et elle était contre l'idée de quitter l'Algérie pour rejoindre son conjoint dont on ne recevait aucun signe de vie de sa part depuis le jour où il a décidé de partir vivre loin de son épouse et de ses proches, en ce qui le concerne, les suppositions étaient nombreuses mais la plus pertinente est celle qui raconte son décès, Zoulikha décida de se libérer de la responsabilité conjugale qui l'a relia à lui à la justice, elle se libère aussi de la responsabilité maternelle car elle confia l'éducation de son bébé à une tante qui n'avait pas eu la chance d'avoir d'enfants ce qui créa le bonheur de cette dernière comme le raconte une de ses filles...

En ce qui concerne la description de sa maman, Hania explique que sa mère était une femme ouverte d'esprit qui s'est opposée aux règles de la société dite conservatrice, on l'a fait passer

## Chapitre II

---

pour une européenne vu son style vestimentaire et ses cheveux en l'air vu que les femmes de la région portaient le voile et que ce bout de tissu est sacré dans la religion musulmane. Cette ouverture d'esprit et ce caractère provocateur a été hérité par son père Chaieb. Elle se faisait donc remarquer quand elle sortait au point où elle se faisait même provoquer par les Français qui lui ont créé le nom de « l'anarchiste », mais c'était une femme forte psychologiquement que ce genre de provocations ne la dérangent même pas au point où elle ose même les affronter de temps en temps et de répondre à leur provocation froidement. Elle pensa ainsi que c'est à cause de son caractère que son père Chaieb l'a laissée quitter le domicile familial pour la ville de Blida. Hania raconte que son grand-père avait un ami européen qui était un artiste espagnol très compétent, ce dernier bavardait avec le père de Zoulikha à propos d'elle en lui disant que si elle avait été du sexe opposé (un garçon), il aurait été un homme très chanceux, et bien évidemment le père partageait le même avis que son ami, mais que faire ! Le destin veut que ça soit ainsi, malgré que Chaieb avait eu après Zoulikha trois garçons, mais aucun d'eux n'est resté au pays, ils ont tous les trois choisi de partir à l'étranger et de disparaître vu qu'aucune nouvelle d'eux n'a été reçue depuis leur départ comme l'explique clairement Hania, étant résidente à Blida, Zoulikha se maria une seconde fois là-bas dont l'union avec le mari a été courte vu qu'elle demanda la séparation et eut un enfant qui une fois grand, travailla pour l'armée du colonialisme français. Mariée une troisième fois, avec un homme de sa région d'origine « Césarée ». Les gens de ces environs étaient très conservateurs sur tout du côté des femmes, on remarque alors que la tête est couverte avec un voile dont la matière du tissu diffère d'une femme à une autre selon les catégories d'âge ; de la soie pour les jeunes dames et de la laine pour les plus vieilles... Comme les cheveux, le visage aussi est couvert, on ne laisse apparaître que les yeux bien dessinés au khôl qui est une sorte de poudre noire extraite d'une pierre sombre dont le but est d'agrandir l'œil et de perfectionner le regard, le khol est aussi considéré comme un outil de séduction beaucoup plus dans les pays orientaux mais aussi dans les pays maghrébins y compris l'Algérie et le Maroc...

Zoulikha s'est adaptée à la mentalité de la société où elle a assumé de vivre avec son mari, lui qui est un homme respectueux ayant une bonne réputation entre les siens, il faut signaler que l'épouse n'était pas une vraie pratiquante religieuse vu qu'elle était la femme révoltée de la région comme l'a raconté Hania bien avant, mais elle a quand même fait des efforts pour satisfaire son mari et en même temps elle se remet en question après avoir passé par une période sensible et difficile qui fut marquée par la perte de deux enfants et un accouchement très dur qui a prit de ces forces. Elle accepta de se voiler, par contre elle ne priait pas, elle

## Chapitre II

---

faisait les choses à moitié et sa pratique religieuse était très limitée contrairement à son époux « El Hadj », ce dernier d'après son prénom on comprends que c'est un musulman pratiquant très conservateur.

Connue par sa franchise, le confinement à la maison et son nouveau mode de vie depuis son troisième mariage n'a guère influencé ce trait caractéristique à Zoulikha. Hania raconte aussi que sa mère fut le sujet dont les femmes de la région abordent quand elles se rencontrent, y compris les bourgeoises parmi elles...

Une anecdote a été racontée dans la quatrième partie de la prélude ; c'est lorsque Zoulikha croisa une certaine dame européenne qui l'interrompra et eurent une discussion assez courante vu le langage familier que la dame utilise quand elle s'adresse à Zoulikha, chose que cette dernière refusa clairement et voyait ça très mal alors qu'en fin de compte l'europpéenne l'a uniquement confondu avec quelqu'un d'autre qu'elle connaissait peut-être. « *-Vous ne me connaissez pas ! Vous me tutoyez...et, en outre, je ne m'appelle pas Fatma !...Vous auriez pu me dire "Madame", non ?* »<sup>9</sup>

### **4.2. Epilogue :**

En littérature, il n'existe pas de prélude sans épilogue, ce sont deux éléments complémentaires qui se situent au début et à la fin d'une œuvre, ils forment une sorte de cadre pour l'histoire du roman.

Dans notre roman, l'épilogue est le surnom qui a été donné à la post face du livre, dans cette partie l'auteure ouvre légèrement son cœur aux lecteurs et parle de ces souvenirs et des sentiments qui accompagnent ces derniers qui ne sont pas forcément positifs vu qu'elle a utilisés des adjectifs qui l'ont marqués et qu'elle trouve douloureux et blessants :« *« La visiteuse », « l'invitée », « l'étrangère » ou, par moments, « l'étrangère pas tellement étrangère », tous ces vocables me désignent-ils donc moi ?* »<sup>10</sup>, DJEBAR est donc considérée comme une intrus au sein de sa propre ville d'origine et elle le prend bien évidemment très mal car elle a toujours porté cette ville dans son cœur et a toujours eu ce sentiment d'amour et d'attachement envers Césarée tout en ayant de la nostalgie envers elle vu son exil non-voulu pour des raisons personnelles. Depuis, elle considère cette ville comme sa capitale de

---

<sup>9</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p 23

<sup>10</sup>Ibid, Epilogue, p235

## Chapitre II

---

douleurs comme elle l'a cité dans une citation au début de son épilogue. Nous constatons donc que l'auteure a réservé l'épilogue pour évoquer son amour à sa ville d'origine et de manifester son attachement et son affection envers elle car elle garde beaucoup de souvenirs là-bas. D'autre part Assia Djebar a encore donné un autre aperçu sur la vie de Zoulikha après son troisième mariage où elle devint veuve et consacra le restant de ses jours à militer et à défendre la cause algérienne, elle a alors parlé de ses tortures, et les arrestations qu'elle a subi et qui finit malheureusement par une disparition mystérieuse dont personne ne sait où a-t-elle donc fini ses jours, ni avoir la moindre idée de la manière dont cette courageuse femme est décédée. La vie de cette héroïne de guerre d'indépendance a beaucoup plu et inspiré notre auteure, c'est déjà pour cela qu'elle lui a consacré ce roman ; c'est pour lui rendre hommage et de montrer au monde la bravoure de la femme algérienne et les sacrifices personnels qu'elle a pu faire sans aucune crainte ou la moindre peur des risques et des obstacles qu'elle peut affronter même si cela pourrait lui coûter la vie.

## Chapitre II

---

### **Conclusion :**

Assia DJEBAR à réaliser son œuvre de façon très attractive et passionnante, que ça soit sur le côté extérieur qui est la façade du livre ou sur le plan et l'organisation intérieure de ces idées. Elle a su captiver l'attention de ces lecteurs vu l'énorme nombre de demandes d'achat que ce roman a reçu.

Les lecteurs de ces œuvres sont comptés très nombreux et cela est un argument très pertinent et une preuve convaincante qui assure la qualité des écrits et les compétences de notre auteure.

Le titre choisi, les couleurs employées, le dessin affiché à la une de l'œuvre, tous ces détails ont été choisi avec réflexion et précision parfaite afin d'assurer une bonne connexion entre cet environnement extérieur du livre et de son contenu intérieur.

On remarque aussi l'équilibre et la justesse dans la prélude et la préface qui ont servi comme repères pour se situer dans l'histoire de Zoulikha et permettent de s'y introduire plus facilement. L'auteure a évoqué plusieurs sujets à la fois ; rapporter plusieurs témoignages, raconter des souvenirs et a transmi des sentiments de nostalgie envers sa ville d'origine qui est la même région de l'héroïne de son histoire : « Césarée ».Ce trait caractéristique en commun entre les deux femmes a été un point qui a aider l'auteure a avoir les idées claires et de s'exprimer correctement dans sa rédaction car presque tout lui semble familier : l'endroit, la langue et aussi la culture et les traditions.

# **Chapitre 3**

### **Chapitre3 : Traces de culture dans la société du roman.**

#### **Introduction :**

Parler de culture est très ample et n'a pas de limites, car elle est connue par le fait de se transmettre d'une génération qui précède à une autre qui la suit. C'est à travers elle qu'on peut déterminer et définir les croyances et la manière de penser d'un nombre d'individus dans n'importe quelle société. En outre, c'est ce qui a été inventé par l'être humain afin de désigner les caractéristiques en commun qui le rassemble et réunit avec des individus qui font partie de son entourage : (son village, sa ville, son pays...), cela veut dire que même si deux personnes ne se connaissent pas personnellement or ils peuvent tisser des liens amicaux facilement et de s'identifier l'un à l'autre grâce à cette culture qui leur est en commun.

D'autre part, la tradition est une croyance ou même un comportement transmis au sein d'un groupe ou de plusieurs individus dans une société avec des significations très particulières et un sens symbolique qui renvoie toujours à cette dernière.

Il faut signaler que la tradition est une partie intégrante de la culture, elle englobe plusieurs éléments tels que l'art culinaire, le style vestimentaire, la langue parlée, l'architecture des maisons, mais aussi on y trouve les croyances religieuses qui reflète l'état spirituel et le système de valeurs de l'ensemble de ces individus avec valeurs en commun dans une société précise.

Dans notre roman : « *La femme sans sépulture* » d'Assia DJEBAR, la présence des traces de tradition et de religion est très fréquente, elle a beaucoup parlé de la société où vivait Zoulikha et du mode de vie qu'avaient les gens de la région à cette époque où le colonialisme français était présent sur les terres algériennes. Ce que nous remarquons dans la société présente dans notre texte, c'est que malgré cette présence gênante et non appréciée des français dans le douar les citoyens de la région sont restés attachés à leurs coutumes et n'ont rien abandonné de leur culture, cela veut dire que la présence française n'a pas pu créer une influence dans cet environnement qui est décrit dans le roman comme très conservateur.

L'auteure du roman a su faire un mélange entre le vocabulaire de la langue française académique et le langage familier algérien qui est le dialecte ou autrement dit chez nous :

« le darja ». Elle a utilisé des mots qui sont usés dans le quotidien de n'importe quelle famille algérienne. Elle a décrit le décor des maisons, les personnes et leurs fonctions dans la vie...

## Chapitre III

---

Tous ces détails nous ont permis de se rapprocher des personnages de l'histoire du roman et on a aussi pu faire grâce à cela leur connaissance de plus près jusqu'au moindre détail.

Vu que cette œuvre fait partie de la littérature maghrébine d'expression française, il est clair que lors de sa lecture on ressent la présence des traits culturels maghrébins et Assia DJEBAR n'a pas hésité de le faire et cela et du pour de nombreuses raisons comme promouvoir la culture de son pays qui est l'Algérie et l'a présenté au monde entier. Notre auteure sait qu'elle a des admirateurs de ces écrits à l'étranger, elle profite donc de leur faire part de notre belle culture et de nos traditions. Beaucoup se demandent pourquoi existe-t-il beaucoup d'auteurs maghrébins qui écrivent et rédigent leurs écrits en français ? Cela est dû peut-être que c'est parce que beaucoup de ces derniers ont fait leurs études en français, mais la raison majeure est celle que nous avons citée précédemment qui est transmettre des messages et de faire rappeler leurs origines à un public qui ne maîtrise pas la langue mère de ces écrivains, un certain écrivain maghrébin d'expression française à citer dans un de ces romans : « *Je parle français aux français pour leur dire que je ne suis pas français* ».

### **1. Empreintes de Culture, de traditions et de la religion :**

#### **1.1. Culture et traditions :**

La première chose à détecter lors de l'analyse du roman « *La femme sans sépulture* » c'est que nous remarquons en premier lieu qu'il est indiqué sur la première de couverture du roman une image affichée capte l'attention du lecteur, cette image est l'illustration d'une femme âgée avec des habits qui sont issus de sa culture, et pour définir à quelle culture appartient cette tenue il faut l'a décortiquer, la dame sur l'image porte un long voile blanc qui couvre ses cheveux mais aussi toutes les parties de son corps, ce voile n'était non seulement un voile religieux mais c'est aussi une tenue traditionnelle maghrébin indétrônable, celui que porte les habitantes de la capitale algérienne Alger et ses environs s'appelle le Hayek.

Le Hayek étant de couleur blanche est considéré comme un symbole de pudeur et de pureté de la femme qui le porte ; qu'elle soit jeune ou vieille, mariée ou pas, il reflète son élégance sa sagesse. Malgré que cette tenue respecte les règlements de la religion islamique qui impose à la femme de se couvrir de la tête aux pieds, cela n'a pas créer des obstacles aux femmes algériennes d'être élégantes et coquettes tout en restant couverte de haut en bas, leur astuce pour être belle en portant le Hayek était de se maquiller les yeux vu que c'était généralement la seule partie du visage qui apparaît en portant cette tenue, ce maquillage consiste à mettre du khôl à l'intérieur de l'œil et sur les cils pour les rendre séduisantes et pour mettre leurs regards en valeur, prendre soin des yeux a toujours été impérative pour les femmes car on dit que les yeux sont le miroir de l'âme, un certain accessoire accompagner aussi le port de Hayek, ceci s'appelle en dialecte arabe algérois « KhitErrouh » qui signifie en français « le fil de l'âme », c'est un bijou très précieux surtout chez les familles algéroises, il existe même certaines familles qui le garde toutes leurs vies et transmettent cet accessoire de génération à une autre ; (de mère à fille), ce bijoux est porté sur le front des femmes, il est généralement fabriqué avec des pierres précieuses mais cela ne les empêche pas les femmes des familles non aisées d'en porter une avec des fausses pierres moins précieuses que celles des bourgeoises .

Les histoires de la façon dont le Hayek a débarqué en Algérie sont plusieurs, beaucoup de versions ont été racontées par rapport à ce sujet, mais le plus important c'est que cette tenue était devenue une tenue traditionnelle incontournable à cette époque mais malheureusement

## Chapitre III

---

elle a commencé à s'éclipser et de disparaître de plus en plus quelques dizaines d'années après l'indépendance de l'Algérie :(les années80) et fut remplacé par le Hidjab.

Dans le roman que nous sommes en train d'analyser, nous remarquons que notre auteure n'a pas hésité d'employer des mots qui appartiennent au lexique du dialecte algérien. Ce dialecte a été mentionné dans l'œuvre : « ...continue LlaLbia dans son dialecte précieux.»<sup>11</sup>, ce dernier est la langue orale avec laquelle communiquent les citoyens algériens dans leur quotidien, dans le marché, la rue, les maisons...etc. C'est un langage oral qui est connu pour être un mélange entre la langue arabe avec quelques mots de la langue françaises, berbère et de plusieurs autres langues latines vu que l'Algérie est un pays qui a connu le passage de nombreuses civilisations mais aussi de la longue présence du colonialisme français qui a duré 130années.

D'autre part, le mot « voile » par exemple, a été répété à plusieurs reprises tout a long de l'histoire : «...les deux bourgeoises dans leurs voiles de sois...»<sup>12</sup>, « Elle prit son voile et, toute honteuse, sortit avec moi »<sup>13</sup>. Dans la société algérienne le voile est sacré pour les femmes, une jeune fille lorsqu'elle atteint un certain âge ses parents lui imposent de le porter qu'elle le veuille ou non. Dans cette partie de notre analyse nous n'allons pas parler du voile religieusement mais nous allons le traité comme étant une tradition nationale, on croise le voile pratiquement dans toutes les régions du pays ; en capitale et ses environs, en Kabylie, à l'est, à l'ouest jusqu'au sud saharien. Il existe beaucoup de types de voile, la différence se distingue dans la matière du tissu, de la façon de le porter ; en Kabylie par exemple la femme kabyle a tendance de cacher ses cheveux avec un foulard tout en se permettant de laisser son cou apparaitre afin que ses beaux bijoux en argent soient visibles, contrairement aux régions arabophones qui ne laissent apparaitre que le visage. Ce voile diffère aussi d'une région a une autre, d'un certain âge a un autre (le voile des jeunes femmes n'est pas le même que celui des vieilles dames) et d'une classe sociale a une autre. La couleur du voile aussi a une signification, tel que la couleur blanche sur le voile qui a été mentionné plusieurs fois dans l'histoire de l'œuvre : « Elle prit un long voile blanc qu'elle commença à déployer sur sa tête »<sup>14</sup>, il est connu dans la tradition que lorsqu'une présence masculine est dans les parages, les femmes se précipites pour aller chercher leurs voiles afin de se couvrir les cheveux par pudeur et par respect, en dialecte algérien on appelle ça « el horma ».

---

<sup>11</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p.27

<sup>12</sup>ibid,p26

<sup>13</sup>ibid,p.44

<sup>14</sup>ibid, p.38

## Chapitre III

---

La sorcellerie a aussi été mentionné dans le roman, et cela à travers l'histoire d'une certaine voisine à l'héroïne de notre histoire « Zoulikha », cette dame se prénomme LlaLbia dite en français Damme Lionne, son expérience dans ce monde du surnaturel a été raconté brièvement dans le roman vu qu'elle a arrêté cette pratique par envie personnelle, elle faisait de ça une profession et son gagne-pain, généralement ce métier est pratiqué pour plusieurs causes ; prédire l'avenir, changer le destin, nuire la vie des gens et leur faire du mal, malheureusement beaucoup de personnes ont été ou sont des victimes des mauvaises intentions des gens qui leurs veulent du mal. Très souvent, c'est des gens qui leurs sont très proches au point où ils peuvent même être des membres de la famille a ces personnes, ces derniers optent pour cette option par jalousie et haine afin de les détruire des personnes innocentes car le malheur de ces pauvres gens leur fait du bien et les apaisent. Cette pratique existe beaucoup et elle est très commune dans la société maghrébine, exercé habituellement dans des maisons discrètement dont seuls les clients connaissent leurs localités étant donné qu'il est strictement illégal d'effectuer cette profession. C'est des vieilles dames expérimentées dans ce domaine qui le font généralement, mais cela n'empêche pas des hommes ou des jeunes demoiselles à le faire, une fois engagée il est difficile de s'en sortir.

Il existe deux technique de sorcellerie ; la première est orale est la seconde est manuelle, la première est la plus facile ; elle consiste à faire appel à des esprits en récitant des formules magiques, par contre la deuxième méthodes est un petit peu plus compliquée sachant qu'elle est très couteuse vu qu'elle nécessite la présence de plusieurs objets inaccessible que le client est censé apporté à sa sorcière pour subvenir à ses besoin : des peau d'animaux, des os de cadavres, des objets personnelles et très intime pour certaines personnes.

« ..., Nourredine, ton fils, grâce à qui je t'envoyais le beurre, le lait et tant de provisions fraîches de la ferme, Nourredine, ils me l'ont tué ! »<sup>15</sup>, une triste nouvelle a été annoncé aux femmes du village dont le décès d'un jeune de la région surnommé Nourredine où la maman de ce défunt témoigne que c'était grâce à lui qu'elle se permettait d'envoyait des aliments a sa voisine LlaLbia, mais ce dernier mourra malheureusement entre les mains de l'armée française.

L'esprit de fraternité et de solidarité est très présent en Algérie, les voisins se font goûter et s'échangent leurs délicieux plats traditionnels entre eux et cela depuis très longtemps. Ils ont tendances à faire cela durant les occasions traditionnels et religieuses sacrées comme : Yennayer, le Mawlid El Nabawi, la Achouraa, l'Aid...etc.

---

<sup>15</sup> Assia DJEBAR, *La Femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p39

## Chapitre III

---

Généralement dans tous les quartiers algériens et maghrébins on croise des familles d'origines différentes venants des quatre coins du pays qui tiennent beaucoup à cette jolie tradition qui permet de découvrir les bons plats et gâteaux des autres régions mais aussi de transmettre l'amour de faire de bonnes actions autour de soi et de créer une ambiance charitable entre les familles et les voisins.

Par ailleurs, nous identifions encore plusieurs mots utilisés du dialecte algériens par l'auteure dans ce roman, pour parvenir à représenter aux lecteurs et leurs faire rencontrer les belles traditions de cette société figurante dans le texte, des traditions dans leurs vie quotidienne, leurs façons de communiquer, leurs styles vestimentaires et leurs croyances.

Parmi ces mots nous retrouvons « Douar », qui est un mot arabe utilisé pour démontrer une tribu d'un pays, où un groupe d'habitants qui demeurent dans cet endroit fixe et où se réunissent des individus liés par une parenté fondée sur une ascendance commune en ligne paternelle. Le Douar en Algérie est tout simplement un terme qui désigne une commune ou un village de moins de 400 habitants et la plupart du temps ces zones se situent en plaine ou alors dans les montagnes comme on trouve dans un passage de l'auteure disant «*On raconte qu'un siècle...dans les douars de montagne, sous les remparts de Bougie...* »<sup>16</sup>, ce terme définissant une zone dans les montagnes dont Assia DJEBAR à fait référence pour parler et identifier une région où la combattante s'y rendait au près des guerriers qui essayaient de défendre leurs pays. Ce terme du dialecte algérien est aussi utilisé pour distinguer plusieurs Douars de différents habitants et secteurs dans le pays. Au jour d'aujourd'hui, il existe toujours des Douars en Algérie et d'autres qui ne sont pas recensés géographiquement, mais où les habitants se sert toujours de ce terme dans leur vie quotidienne.

On retrouve aussi le mot « Henné », qui est mentionné dans plusieurs passages du roman « *elle coupe elle-même de ses doigts rougis au henné...* »<sup>17</sup>, qui est un colorant aussi connu sous le nom « Lheni, henna », d'origine végétale qui est obtenu à partir des feuilles séchées d'une plante odoriférante qu'on retrouve beaucoup dans l'Afrique du Nord dont l'Algérie. Ce « Henné » est une tradition, coutume fortement utilisée dans toutes sortes d'évènements, comme dans les mariages orientaux. La mariée porte souvent ce henné dans les mains comme symbole de beauté et de pureté, cette mariée doit l'appliquer en général le soir avant le mariage qu'on appelle « La soirée du henné » ; c'est une cérémonie qu'on peut illustrer à

---

<sup>16</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p135.

<sup>17</sup>Ibid, p138.

## Chapitre III

---

l'enterrement de vie de jeune fille, elle est organisée par les futures mariés, leurs familles et leurs amis proches, ses personnes sont conviées au domicile des parents de la jeune fille.

Généralement cette soirée est uniquement réservée aux femmes et elle viendra symboliser le changement de statut de la jeune fille à l'honneur, c'est à ce moment précis qu'elle laissera de côté la « jeune fille » pour devenir une « épouse ». Ce rituel du henné vise une femme âgée de la famille à appliquer cette substance, sous forme de patte sur les mains et les pieds de la future mariée, pour lui apporter à la fois prospérité, fécondité tout au long de son mariage et en fonction de la culture de la mariée et de ses souhaits, le henné est soit appliquer directement sur la paume en étant étalé, ou sous forme de dessins, le mari aussi peut appliquer du henné sur quelques doigts de ses mains. Une fois que la mariée est marquée par le henné, toutes les autres femmes invitées à la soirée peuvent également en appliquer et une soirée festive a lieu. Dans la culture orientale ce henné est également perçu comme une protection contre le mauvais œil, la jalousie ou les autres mauvais sentiments que des personnes peuvent éprouver au couple. Mais ce « henné » n'est pas seulement utilisé pour les mariages et les événements, dans cette culture toutes les femmes de différents âges se teintaient les cheveux en roux avec du henné, que ça soit les vieilles dames par tradition ou les jeunes filles par envie où est mentionné dans un passage « ...malgré mes cheveux roux que je m'étais mise à teindre dans l'écarlate du henné... »<sup>18</sup>, ce henné est une tradition qui est à nos jours appliquer et honorer dans les pays orientaux et d'Afrique du Nord dans plusieurs événements, mariages et même dans les circoncisions « Khtana » du petit garçon, le henné est appliquer sur une ou les deux mains du petit lors de sa cérémonie.

Au cours de notre analyse de ce roman, nous remarquons qu'hormis les difficultés de la société et de la vie à cette époque de colonisation, les femmes trouvent toujours un moyen de plaisir et de crée d'agréables moments sans aucun évènement, elles se donnent rendez-vous chez l'une d'entre elles pour se vider les esprits. Ce rassemblement qu'on appelle « Qa3da » dans le dialecte algérien qui veut dire une petite soirée entre familles ou amis, qui ramène de l'amusement, des moments de rigolade et de longues discussions qui peuvent durer toute la soirée, et par tradition les invitées sont servies de nourriture et de quoi passer le temps. Tout comme l'auteure l'a mentionné dans le texte « *Les visiteuses boivent leur thé longuement* »<sup>19</sup>, « *Brisez les galettes encore chaudes, je vous en prie* »<sup>20</sup>, ce thé ;qui est une boisson aromatique préparé par infusion des feuilles séchées du théier, est l'une des boissons

---

<sup>18</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p187.

<sup>19</sup> Ibid, p140.

<sup>20</sup> Ibid, p140.

## Chapitre III

---

traditionnelle à servir dans toutes sortes de soirée accompagnée avec des galettes ou des gâteaux et des plats traditionnels pour souhaiter la bienvenue aux invités ; et c'est une magnifique tradition qui symbolise la joie et le bonheur d'avoir accueillie ses personnes à la maison pour passer de bons moments et oublier le stress du quotidien. Dans la tradition l'invité doit toujours être bien accueilli et ne peut repartir sans rien manger car ça serait honteux et cela serait un signe de non-affection de ne pas servir et rendre l'invité heureux pour qu'il se sente comme chez lui. Ces petites soirées entre femmes ou familles sont l'un des moyens qui renforcent les liens entre les personnes et qui introduit les bonnes relations, de l'amour et de l'affection pour une société plus apaisée malgré les obstacles et les malheurs de la colonisation française.

En outre, l'Algérie notamment est l'un des pays orientaux à avoir plusieurs traditions à suivre dans la vie quotidienne des habitants, ces coutumes qui touchent de multiples parties et sujets comme la nourriture dont nous avons parlé auparavant, le mode de vie et même le style vestimentaire dans les occasions et autres. De même qu'un habit traditionnel porté par l'une des femmes est mentionné par l'auteure dans un passage du roman disant : « *La tente Oudai, sèche et menue dans son pantalon bouffant à fleurs, se lève, se rassoit, veille à ce que ses petites se restaurent* »<sup>21</sup>. Ce pantalon bouffon à fleurs, est l'une des tenues traditionnelles du pays, qu'on surnomme « Seroual el chelqa, seroual el zenqa » et qui est fait avec plusieurs tissus du choix de la personne comme de la soie ou du velours. Ce pantalon qu'on porte généralement dans les mariages est accompagné d'une veste en velours brodée de fils d'or. Cette broderie réalisée avec du velours de bonne qualité qu'on appelle « el qadhifa » en dialecte algériens et qui fait de lui le choix ultime d'un tissu de matière résistante qui symbolise et exprime le luxe et le raffinement, ce costume en entier appelé « Karakou » fait partie de la culture algérienne ou algéroise en particulier et il est porté dans les quatre coins du pays. Cette tenue était portée au départ par l'aristocratie algéroise lors des fêtes, mariages, cérémonies de circoncisions, ... cet habit a des siècles d'existence qui a su s'enrichir de diverses influences tout en exprimant parfaitement le raffinement des sublimes algéroises. Cependant, ce pantalon bouffon n'est pas forcément porté que lors des événements traditionnels, les femmes le portaient et le porte toujours mais rarement à la maison ou pour sortir à la rue, tout comme l'homme qui a aussi droit à un habit du même style avec un tissu différent et plus léger qu'il peut porter à la maison pour se mettre à l'aise.

---

<sup>21</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p141.

## Chapitre III

---

Cet habit traditionnel qui existe toujours dans la société algérienne et dans d'autres pays également, est l'un des habits les plus luxueux et chic du pays qui a su exprimer et ressortir la beauté et l'élégance de la femme et des costumes traditionnels d'Afrique du Nord, cette tradition qui n'a pas disparu et qui ne cesse de s'enrichir et s'évoluer vers des nouveautés à travers le temps pour se manifester et faire suivre ses belles habitudes aux générations suivantes, qui vont enfin voir la splendeur et la noblesse de leurs traditions qui existent depuis plusieurs décennies.

Par ailleurs, les heureux événements des pays orientaux ou d'Afrique du Nord se caractérisent de plusieurs faits et de différentes coutumes pour exprimer la joie et la bonne humeur de cette occasion précise, et ce que nous avons aperçus durant notre analyse, les mariages et les fêtes se suivent de chant, de danse et d'une autre manière pour extérioriser la fierté et montrer à quel point les personnes sont heureuses et ce qui a été cité dans l'un des passages « ...elles qui voilées, le regardaient entrer, la nuit, dans la chambre de noces, sous les youyous »<sup>22</sup>, ces « Youyous » ou bien « Twalwil, zgharit » en dialecte algériens, est une sorte de longs cris aigus spontanés et émanant du cœur modulés par les femmes du Maghreb ou d'Orient, afin de manifester leurs joies lors des occasions : les mariages, les fêtes,...

Ces youyous sont une magnifique tradition qui a d'ailleurs été exprimée lors de la lutte de l'indépendance d'Algérie, des milliers de femmes sorties dans les rues du pays en faisant des Youyous pour rappeler que l'Algérie ne sombre pas et que les martyrs ne versent pas leurs sangs pour rien et aussi pour marquer la joie absolue du peuple le 5 juillet 1962. Ce cri est donc symbolique et retentit comme le pouls de l'Algérie profonde. Aujourd'hui, ce youyou est toujours exprimé et entendu dans de différents heureux événements pour célébrer les bonnes nouvelles, pas spécialement les mariages mais aussi dans les réussites aux épreuves du Bac ou de soutenance ou encore le retour des pèlerins de la Mecque.

En outre, parmi ces mots du dialecte algériens qui caractérisent ces traditions orientales, nous avons repéré le mot « Hammam » qui est mentionné dans le roman par ce passage : « Bien...J'ai su, au hammam, que son beau-père, très vieux, ...pas peur ? »<sup>23</sup>. Ce mot qui est arabe et qui signifie « source de chaleur », est à l'origine un lieu de purification du corps, et surtout devenu un lieu de vie sociale où les hommes et les femmes se retrouvent chacun de leurs côtés d'ailleurs ce Hammam été l'un des endroits les plus fréquentés par les femmes dans les

---

<sup>22</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p155.

<sup>23</sup> Ibid, p163.

## Chapitre III

---

années de colonisation pour faire circuler les informations. Il est aussi appelé bain maure ou bain turc ; est un bain de vapeur humide et chaude qui aident les personnes à se détendre et se relaxer et avoir une meilleure hygiène du corps.

Ce Hammam peut se composer de plusieurs salles différentes, c'est une ancienne tradition appliquée par les hommes et les femmes qui y ont accès chacun dans des jours différents.

Cette coutume devenus une habitude notamment pour les femmes qui s'y rendent pour retrouver leurs amis, familles et avoir un bon moment de tranquillité à elles-mêmes. Peut importer l'âge de ces femmes, jeunes ou vieilles elles peuvent y aller. Le Hammam est aussi connu dans nos pays occidentaux par une cérémonie de hammam de la mariée, selon une coutume algéroise, ce rituel de bain de la mariée a lieu l'avant-veille du mariage, ce hammam est réservé par la famille de la jeune fille pour faire de ce moment une véritable fête. La mariée alors doit ranger des affaires à prendre avec elle au Hammam dans une petite valise qui doit contenir tous les effets de toilettes nécessaires afin de sublimer la mariée, ses produits de beauté, ses cosmétiques, des serviettes parfumées et une robe de soie. La tradition veut que la jeune fille et les membres de son entourage forment un cortège afin de se rendre jusqu'au hammam, à son arrivée elle est accueillie par l'une des membres de sa famille, sa maman ou sa sœur ou autre. Dans ce rituel les femmes invitées y participent tout en évoquant Dieu tout au long de la cérémonie, la future mariée par la suite rejoint la chambre chaude qui sera accompagnée par ses invitées avec des bougies dans leurs mains. Au sein de cette salle chaude, la mariée va recevoir tous les soins nécessaires pour l'embellir et bien être nettoyé et prête pour son futur époux devant Dieu, une fois terminé la jeune mariée sortira de la salle avec des serviettes parfumées toute en ayant la tête couverte et une fois que la cérémonie est achevée elle sera conduite à un lieu de repos où des boissons fraîches et pâtisseries seront servies. Cette belle tradition qui existe depuis des années lointaines se manifeste toujours dans le quotidien de la société algérienne qui symbolise la purification de la jeune fille ainsi le fait d'apporter le bonheur au couple.

D'autre part, nous avons identifié le mot « Roumia » dans un certain passage où ce mot était dit par un monsieur à Zoulikha l'héroïne de cette histoire en étant petite : « *La fille Chaieb déguisée en Roumia* »<sup>24</sup>, ce terme arabe qui veut dire la « Française », était dit par un paysan passant devant la petite Zoulikha tout en la fixant avec mépris et en crachant sur le côté de la route, ce geste est une insulte qui dégage de la haine et de la colère envers la jeune fille de

---

<sup>24</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p184.

### Chapitre III

---

treize ans à cause de ses vêtements , elle s’habillait comme une française ou plutôt comme une chrétienne qui n’est pas la religion de ce pays et avait un mode de vie différent des habitants, son père Chaieb était fier très fier de sa fille qui était la première arabe à avoir un certificat d’étude dans la région, en sachant qu’à cette période les filles allaient à l’école rarement pour faire des études et portaient des vêtements plus couvrant , elles n’avaient pas le droit de mettre ce qu’elles veulent. C’est pour cela que ce mot « Roumia » évoqué par le paysan, pour montrer la ressemblance de la petite à une étrangère dans ses habits et ses manières et manifeste l’intolérance le mauvais jugement de ce monsieur qui dégage de la négativité.

Tout comme le mot « Habiba », qui est tout le contraire du premier terme mentionné dans un passage par Mina à sa sœur Hania en lui disant « *Habiba, notre amie tient à te saluer car elle décide de repartir à Alger dès demain.* »<sup>25</sup>, ce mot du dialecte algérien est un surnom utilisé pour interpeller quelqu’un de proche et lui montrer de l’affection et de l’amour à travers ce surnom, c’est un mot agréable et apaisant à entendre par l’autre personne qui va se sentir importante et aimée. C’est un terme qui dégage de l’amour et de la positivité.

Et pour conclure notre analyse des indices culturels et traditionnels dans ce roman, nous allons parler de la tradition du tatouage dans le visage des femmes et des vieilles à cette époque, où est mentionné dans un passage d’un chapitre dont Mina la fille de Zoulikha racontait à son amie le jour de sa rencontre avec une mendiante qui a été envoyé par sa mère qui vivait dans les montagnes auprès des guerriers, car elle ne pouvait pas venir voir ses enfants à cause des ennemis français qui étaient à sa poursuite, évoqua Mina :

*« Je me souviens de ce jour où je rencontrai une mendiante que je n’avais jamais vue. En l’approchant, je m’aperçus qu’elle n’était même pas vieille, avec certes un accent de la montagne, et beaucoup de tatouages au menton, au front, en haut des pommettes, comme les femmes nomades. »*<sup>26</sup>

Ce fameux tatouage au visage en Algérie, est une tradition préislamique en voie de disparition que l’on retrouve généralement chez les femmes issues de générations précédant l’indépendance du pays. Ce tatouage est un dessin esthétique et symbolique conçu sur la peau réalisé en déposant de l’ancre entre derme et l’épiderme avec une aiguille, cette tradition est très rencontrée de l’Afrique du Nord à l’Océanie et passant par le Moyen Orient. En Algérie, ce tatouage dans les années de colonisation les femmes et les vieilles se tatouaient le visage

---

<sup>25</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p150.

<sup>26</sup> Ibid, p204.

## Chapitre III

---

pour s'enlaidir dans le but de se protéger des soldats français, car les femmes subissaient des agressions et toutes sortes de torture par ces soldats, et certaines femmes ont adoptés ces tatouages à des fins politique ou encore celles qu'on nomme « Adasiyat » des femmes appartenant à des populations nomades ou originaires du Sahara algériens .Mais cette coutume de nos jours n'existent plus elle s'est évaporé après l'indépendance de ce pays.

### **2. Religion :**

Dans l'islam, porter le voile est une obligation imposée à la femme musulmane, par contre ce voile existe aussi dans les autres religions car on peut croiser le voile chrétien ou juive et il est porté de différentes manières car chaque religion à ces propres instructions qu'elles doivent être respectés, mais le voile dont nous allons discuter sur notre travail de recherche est celui de la religion musulmane car le thème de l'histoire du roman :« *La femme sans sépulture* » se passe en Algérie dont la religion optée est l'islam.

Le voile a été mentionnée à multiples reprises dans l'œuvre, nous en avons parlé précédemment du voile traditionnel dont le Hayek, cette partie est donc consacrée pour mieux expliquer le voile islamique que portent les femmes algériennes. Tout d'abord son appellation en langue arabe est : « Hidjab », ce dernier est accompagné généralement d'une tenue qui est un long tissu de couleurs discrètes qui ressemble à une robe. Il est exigé aux femmes musulmanes afin de couvrir leurs cheveux et presque toutes les parties de leurs corps sous prétexte de se protéger des agressions et des regards malveillants des hommes sachant que cette instruction a été mentionnée à plusieurs reprises dans le Coran : « *O Prophète ! Prescris à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de serrer sur elles leurs mantes ! Cela sera le plus simple moyen qu'elles soient reconnues et qu'elles ne soient point offensées* »<sup>27</sup>.

L'islam a aussi évoqué le sujet de la sorcellerie qui a été identifier dans le roman et de la malédiction qui atteindra ceux qui la pratiquent et de ceux qui s'en servent afin d'acquérir leurs intérêts personnels qui généralement porte malheur a des personnes innocentes qui deviennent victimes de ces pratiques spirituels malveillantes. Le prophète Mohamed (sws) a été victime de ces pratiques et a été ensorcelé car beaucoup de personnes lui voulais du mal y compris ses proches.

Après les indices culturels et traditionnels identifiés dans le roman, nous retrouvons d'autre part ces indices religieux qui marquent cette société et les croyances de ses habitants dans la

---

<sup>27</sup> Sourate Al-Ahzab verset59

## Chapitre III

---

vie de tous les jours, et qui existent depuis des décennies. L'Algérie qui est un pays musulman et l'Islam est sa religion d'Etat qui est pratiquée par environ 99% de la population algérienne, cette religion de paix, de prospérité et d'amour est caractérisée par plusieurs indices qui la représentent.

Cependant, dans notre analyse nous remarquons alors plusieurs mots du dialecte algériens qui référencient à cette religion. D'une part, le mot « Pèlerinage » qui est encore cité dans un passage du chapitre : « *En tout cas, ton père, si sincèrement musulman par ailleurs, décida de partir en pèlerinage ; je me trouvais enceinte de ton jeune frère.* »<sup>28</sup>, ce rituel qui est un voyage effectué par un croyant ou un pèlerin vers un lieu de dévotion et un endroit circonscrit tenu pour sacré selon sa religion pour obtenir une communication directe avec une divinité. Ce pèlerinage appelé aussi « Hajj » en islam c'est un voyage à la Mecque qui est obligatoire au moins une fois dans la vie pour tous les musulmans qui en ont la capacité, et ce rituel fait partie des cinq piliers de l'Islam. Cette ville qui est considérée comme sainte, car c'est la ville natale du prophète Mohamed mais qui est interdite aux non-musulmans.

Selon la tradition islamique et dont le devoir est institué dans le Coran, ce pèlerinage doit être réalisé en une période prescrite de l'année, le Hajj se déroule sur les 8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> jour du mois lunaire de Dhou-l-hijja, des millions de pèlerins musulmans accompliront les rites du Hajj les menant à la Mecque, auprès de la Kaaba -la maison sacrée de Dieu-. Lorsque le pèlerin arrive, il doit être purifié et ne doit porter que des pièces de tissu blanc non cousues pour les hommes, alors que les femmes portent des habits couvrants entièrement le corps à l'exception des mains et du visage. Il se dirige ensuite vers La Kaaba - la maison sacrée de Dieu- grand cube de pierre qui symbolise l'unicité de Dieu. Durant ce rituel, les pèlerins doivent réalisés et achevés sept fois le tour de la Kaaba en priant. Le croyant fidèle doit ensuite effectuer le chemin entre Safa et Marwa à sept reprises, distants de 400 mètres et proches de la Grande Mosquée sur les pas de Hajar l'épouse du prophète Abraham et delà il se rend ensuite à Mina à 4 kilomètres pour y passer la nuit.

Le lendemain, les croyants se dirigent au mont d'Arafat ensuite vers la plaine de Mouzdalifa pour se disposer et se préparer le lendemain pour Aid-el-adha, qui se résume à sacrifier une bête (un mouton) en mémoire d'Abraham, après cela vient la lapidation (lancer des pierres) des stèles représentant Satan à Mina à 8 kilomètres de Mouzdalifa, pour ensuite terminer le pèlerinage par un nouveau tour de la Kaaba. C'est alors ainsi que ce rituel se déroule dans

---

<sup>28</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p191.

## Chapitre III

---

cette belle religion et d'ailleurs l'homme après avoir effectué ce pèlerinage est surnommé ou appelé « El Hadj » qui a été mentionné dans un passage en parlant du père et du mari de Zoulikha l'héroïne du roman, les deux ont effectués ce voyage : « *Ainsi voilée à la façon paysanne, et non comme une citadine, moi, pourtant la veuve du maquignon El Hadj, que chacun, dans mon quartier, reconnaitrai, ... El Hadj, tué au maquis, quelques semaines auparavant.* »<sup>29</sup>. Ce mot d'origine arabe du dialecte algériens, est le nom que l'on donne aux musulmans et aux croyants qui effectuent ce pèlerinage à la Macque, c'est une tradition religieuse islamique qui existent depuis l'arrivée de l'Islam et débuts de sa pratique dans le monde, ce mot est utilisé dans tous les pays arabe et musulmans pour surnommer et faire différencier un simple musulman de celui qui a exercé le rituel de cette religion.

Par ailleurs, nous retrouvons aussi parmi ces indices religieux dans le roman le mot « Chapelet » « ;;...-... » en arabe, qui a été mentionné dans un passage parlant de Zohra Oudai qui tenait ce chapelet dans les mains « *Zahra Oudai s'arrete : sans voix. Oui, la face palie, une main soudain tremblante spasmodiquement : elle ne peut continuer. Elle se lève, va et vient. Revient s'asseoir, avec soudain, entre les doigts, un chapelet aux grains noircis.* »<sup>30</sup> ; est un objet de dévotion religieuse constitué de grains enfilés sur un cordon formant un cercle, il est souvent fait de perles de bois mais peut aussi être constitué de noyaux d'olives, d'ivoire, d'ambre ou même de plastique qui est un chapelet musulman utilisé pour réciter la répétition incluant les 99 noms d'Allah ainsi la glorification de Dieu après les prières. Généralement, cet objet est composé de 99 perles mais aussi quelques fois de 33 perles, on le tient avec la main droite si c'est un chapelet long qui comporte 99 éléments, donc il faut réciter à chaque bille :

« SubhanAllah, AlHamdoulilah, Allahou akbar » qui signifie : Gloire en Allah, Louange en Allah, Allah est grand. Si ce dernier comporte 33 éléments il faut répéter à chaque bille du chapelet le même mot puis reprendre tout au long avec le mot suivant : 33fois SubhanAllah, 33fois AlHamdoulilah, 33fois Allahou akbar. Cette tradition du chapelet était auparavant effectuée sur les doigts elle a contribué à sa disparition, c'est une manière d'honorer la divinité dans toute sa gloire, glorifier Dieu.

Pour conclure notre analyse de ces termes religieux, nous avons identifié le mot « Ramadhan » dans un passage où Dame Lionne racontait : « *Je me souviens : c'était le ramadhan ...* »<sup>31</sup>, et dans un autre passage où Zoulikha se confie à Dame Lionne, le mot

---

<sup>29</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p130.

<sup>30</sup> Ibid, p147.

<sup>31</sup> Ibid, p160.

## Chapitre III

---

« carême » : « *Vois-tu c'est carême et je jeune. Pourtant je ne me sens pas bien, parce que je me trouve sale* »<sup>32</sup>. Dans les pays musulmans il est courant d'appeler le ramadhan ; le carême, qui est le neuvième mois du calendrier hégirien et qui se décale progressivement depuis plusieurs années, il est l'un des piliers de l'Islam, mois pendant lequel les musulmans doivent s'abstenir de manger et de boire (jeune strict) entre le lever et le coucher du soleil, un mois saint par excellence pour les musulmans car c'est au cours de ce mois que le Coran a été révélé au Prophète Mohamed lors de la fameuse nuit du destin ( Laylat-Al-Qadr). Le but du ramadhan est de purifier le corps et l'esprit du fidèle et lui permettre de mieux comprendre le sort des plus pauvres, affamer le corps permet aussi au croyant de prendre conscience que les besoins les plus essentiels sont spirituels, il est donc invité à replonger dans le Coran et consacré plus de temps qu'habituellement à la méditation et prière. Le ramadan est aussi un moment de fête et de communion pour ceux qui le respectent, à la rupture du jeûne, tous les membres de la famille se retrouve autour de la table pour manger et chaque soir se réunissent en famille ou entre amis, et à la fin du jeûne L'Aid el- Fitr est grandement fêté. Selon la tradition, les personnes en bonne santé doivent jeûner mais des exceptions existent donc pour les enfants qui n'ont pas atteint la puberté, les femmes enceintes, les malades ou encore les personnes âgées, c'est une tradition toujours vivante qui symbolise la convection du fidèle à sa religion et la glorification de Dieu.

---

<sup>32</sup> Ibid, p161.

## Chapitre III

---

### **Conclusion :**

L'Algérie est un pays très riche, cette richesse réside dans la diversité culturelle qu'elle possède et les variétés de ces coutumes. Ce pays dont l'auteure du roman « *La femme sans sépulture* » est d'origine, c'est pour cette raison qu'elle lui accorde une énorme importance afin de promouvoir le patrimoine de son pays et le transmettre aux générations futures car on dit que les écrivains sont au service du patrimoine et apporte une énorme influence à leurs lecteurs chacun à sa manière.

La religion a aussi eu sa part de débat dans ce roman, car on croise plusieurs concepts et termes religieux islamiques tels que : « La Mecque », qui est le lieu le plus saint des musulmans du monde entier, « Le Ramadan » qui est aussi à son tour le mois saint des musulmans et un mois très respecté au sein de cette société musulmane. Sachant que l'Algérien est une personne généralement conservatrice donnant ainsi beaucoup d'importance à sa religion et ses croyances dans son monde et se trouve soumis à ces obligations spirituelles.

# **Chapitre 4**

### **Chapitre 4 : Analyse des personnages du roman**

#### **Introduction :**

Une société se compose de différents individus qui pensent de différentes manières et analysent les choses chacun à sa façon, cette différence est innée ; l'homme est né avec, mais celle-ci se développe avec le temps et change vu les circonstances et le mode de vie de la personne et de son entourage qui influent directement à ses pensées, les règles de sa société s'imposent face à lui et ce dernier fini donc par se soumettre à ces lois et à les respecter qui par conséquent lui volent une part de liberté.

« *La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable* » est une phrase qu'a laissée le grand philosophe francophone Jean-Jacques Rousseau, à travers cette citation nous comprenons que quand un être humain débarque dans ce monde il est né avec un cerveau vide qui aspire tout ce qu'il reçoit de la société qui l'entoure. Il partage son quotidien avec des gens de son entourage et qui finira donc par leur ressembler dans plusieurs traits: le comportement et la gestuel, la façon de penser, la manière de parler et de prendre la parole..., cette personne aura donc une culture à laquelle il appartient, des règles et des traditions qu'il doit respecter comme l'ont fait ses ancêtres. En plein milieu des hauts et des bas d'une société l'homme perd une part de liberté car il se crée une personnalité qui n'est pas purement la sienne mais qui s'est construite avec le temps.

On déduit à travers ces idées que les personnes qui appartiennent à une société commune ont une mentalité similaire vu les nombreux points en commun qui les rapprochent les uns les autres, car malgré les difficultés et les stricts lois de la société qu'affrontent ces individus au cours de leurs vies et auquel il doivent se soumettre, il existe au fond d'eux une différence innée et un instinct qui les différent les uns des autres malgré qu'ils sont issus du même environnement comme exprimer des sentiments et des émotions. Un autre argument très pertinent qui montre qu'on peut trouver des personnes qui ont vécu un long moment dans le même entourage mais qui sont très différents de caractère ; les raisons sont très variés car peut être l'un d'eux a quitté le domicile familial et est parti vivre ailleurs dans une autre société à laquelle il s'y adapté avec, l'autre est parti à l'école qui est donc devenu un intellectuel contrairement à un autre qui a préféré rester à la campagne traire ses vaches et de s'occuper de sa ferme, quelqu'un d'autre quitte la campagne pour la ville et vice-versa. Nous avons aussi

## Chapitre IV

---

un exemple très courant d'une femme qui s'est mariée à un âge très précoce et une autre qui a quitté la maison de ses parents et s'est éloignée d'eux pour aller dans une autre ville très loin afin de poursuivre ses études et d'intégrer le monde du travail et de réaliser ses rêves...

Notre roman « *La femme sans sépulture* » contient beaucoup de personnages dont nous allons faire connaissance au cours de la découverte de l'histoire, qui dit plusieurs personnages dit plusieurs personnalités et plusieurs attitudes. Nous remarquons la présence très fréquente de personnages féminines, d'ailleurs Assia DJEBAR est connue pour son féminisme et la forte solidarité qu'elle apporte aux femmes à travers ses écrits, alors que les hommes ont été cités très rarement en tant que figurants pas très importants dans les thèmes des histoires de ces romans.

### **1. Analyse des personnages féminins du roman :**

#### **1.1 Zoulikha héroïne de l'Histoire, et exemple de la femme révolutionnaire :**

Le personnage de Zoulikha est inspiré de la réalité, son nom intégral est : Lila Zoulikha Oudai et elle fait partie des combattantes qui ont participé à la guerre de la libération de l'Algérie. Elle est aussi le personnage principal de notre roman dans lequel Assia DJEBAR lui a rendu hommage et a consacré cette œuvre afin de faire découvrir cette courageuse dame au grand public vu qu'il est mentionné sur la quatrième page de couverture du roman : « *La femme sans sépulture* » que malheureusement c'est une héroïne qui est oubliée par les historiens et que son prénom a été très rarement mentionnée dans les ouvrages et les reportages de l'Histoire de la fameuse guerre menée par la France contre le brave peuple algérien.

Zoulikha est une femme qui a eu une vie très agitée, avec beaucoup de hauts et de bas, sa vie fut marquée par des événements inattendus et a vécu des aventures que très peu de femmes pourraient tenter d'essayer où même d'y penser.

Avant de raconter son histoire en tant que femme de la révolution sur les terrains de la guerre, il ne faut pas oublier que cette femme est une mère de famille et que notre société idéalise énormément le rôle de la mère de manière très sacrée dans toute la société. Nous avons eu la chance de jeter un petit coup d'œil sur la vie privée de Zoulikha à travers le roman, il est mentionné qu'elle a connu trois mariages dans sa vie dont le premier était un mariage précoce à l'âge de 16 ans produit par son envie personnelle malgré les hésitations de son entourage à propos de ce choix précipité, elle était d'une très forte personnalité contrairement aux filles de son âge à cette période là, elle a donc réussi à convaincre son père au sujet de ce mariage et il a bien eu lieu mais ce dernier n'a pas duré longtemps.

Cette vigoureuse personnalité et son caractère de lionne lui ont facilité la communication et le frottement au monde extérieur marqué par la domination masculine, surtout au temps de la guerre de libération, les femmes n'étaient pas très présentes dehors dans les rues, elles étaient uniquement occupées à prendre soin de leurs foyers, d'élever et de nourrir leurs enfants.

En plus de sa franchise et sa solidité mentale, les traditions et la culture n'ont influencé la guerre sur le mode de vie de Zoulikha, car contrairement à ce que les lois de la société exigent, elle ne se soumettait pas à ces dernières parce qu'elle les considérait comme très

## Chapitre IV

---

anciennes et qu'elle n'est pas à la rigueur de les respecter sachant que c'est une femme qui s'est beaucoup inspirée et a énormément admiré la culture européenne y compris la française, elle était d'ailleurs francophone. Cette description ne limite pas uniquement sur sa mentalité, mais aussi sur son apparence physique; elle sortait dehors avec les cheveux en l'air et ne portait pas de voile pour les couvrir comme les autres femmes du village, elle était différente des autres : « *Zoulikha circulait alors au village comme une Européenne : sans voile ni le moindre fichu !* »<sup>33</sup>.

Zoulikha a rêvé toute sa vie d'une Algérie libre et indépendante. Elle était une femme d'un courage sans limite et d'une détermination farouche. Elle était l'incarnation de la femme forte et indépendante avec une grande volonté de libérer l'Algérie du moment qu'elle a toujours soutenu la cause algérienne et s'est impliquée dedans jusqu'au jour où elle a été kidnappée et portée disparue avec de forts doutes qu'elle soit exécutée sachant qu'elle était sur la liste noire de l'occupant français. La raison principale était qu'elle n'a inopportunément pas été enterrée car son corps n'a jamais été retrouvé, Cette femme a donc été comptée parmi les martyres pour son digne engagement et son long cheminement de combattante. Elle détient un parcours exceptionnel qui impose le respect de tout le monde, elle a connu de nombreuses arrestations et la prison, a vécu les tortures qui ont duré une dizaine de journées d'affilés, elle a été remorquée par un camion devant les regards des citoyens. Les Français pensaient que si ils utilisaient ces méthodes douloureuses et inhumaines contre Zoulikha, elle perdrait ses forces et finirait par renoncer et dénoncerait ses camarades moudjahidines.

Zoulikha est une femme, et les femmes sont connues par le fait de ne pas être fortes physiquement étant donné que le corps des femmes est très fragile et douillet par rapport à celui des hommes. En dépit des actes monstrueux qu'elle a subis, notre héroïne supportait tous les coups qu'elle recevait et refusait tout ordre venant des occupants français, elle ne répondit jamais à leurs questionnements...

D'une autre part, et contrairement aux autres femmes qui apportent une très grande importance sur leurs beautés et leurs apparences, Zoulikha faisait tout le contraire, et elle le faisait exprès afin d'accomplir ses missions qui consistaient souvent à transporter des médicaments et d'autres choses nécessaires à ses collègues : « *...Quand Zoulikha venait au douar, elle apportait les médicaments, elle apportait la poudre, elle apportait l'argent !...* »<sup>34</sup>. Elle

---

<sup>33</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p19/20

<sup>34</sup> Ibid p80

## Chapitre IV

---

essayait de passer inaperçue devant l'ennemi, comme le témoigne sa tante paternelle Zahra OUDAI, Zoulikha se donnait une allure d'une pauvre vieille sale et minable: «

*...extérieurement, elle semblait une errante, presque une mendiante, comme tu les vois dans au marché... »<sup>35</sup>*

Défendre son pays été impérative pour elle au point de quitter sa petite famille y compris ses trois enfants afin de rejoindre les militants sur les montagnes. Ses enfants ont hérité de leurs maman la bravoure et l'amour de leurs pays et finissent par s'engager eux aussi pour défendre la même cause qui importe tout le peuple algérien, selon les dires, Zoulikha avait un fils qui a été exécuté avec la guillotine a un très jeune âge.



*Zoulikha OUDAI attachée à un camion*

### **1.2 Hania l'incarnation de la femme traditionnelle et de la femme au foyer :**

Hania est l'un des personnages les plus marquants dans ce roman, elle est la fille aînée de Zoulikha l'héroïne de notre roman, qui est une femme très forte et qui a beaucoup souffert durant son enfance après le départ de sa mère pour combattre l'ennemi français, la

---

<sup>35</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p.81

## Chapitre IV

---

responsabilité d'élever et de veiller sur son frère et sa sœur et de pouvoir prendre soin de la maison lui ai tombé dessus dans un très jeune âge. Tout d'abord, cette jeune fille qui a vécu longtemps avec sa mère, a hérité son visage, une ressemblance très marquante et ce qui n'est pas mentionnée dans le roman c'est l'apparence de Zoulikha, mais qu'on peut imaginer à travers sa fille Hania et les souvenirs des histoires, ce qui a fait que l'auteure a décidé de représenter le corps absent de Zoulikha par le corps présent de Hania, d'ailleurs cette ressemblance est mentionné dans l'un des passages : « - *Tout le monde, o Hania, tout le monde dit que tu ressembles à Zoulikha, comme une sœur jumelle !* »<sup>36</sup>. Par ailleurs, son prénom qui signifie l'apaisée était tout le contraire de la vie qu'elle a menait : « *Hania- dont le prénom signifie « l'apaisée « - ne s'apaise pas...* »<sup>37</sup>, de son jeune âge elle a appris à être aux côtés de sa mère et à être très courageuse et à avoir les épaules pour supporter les épreuves de la vie, elle n'était pas seulement la fille aînée de Zoulikha mais nous faisait comprendre d'une manière qu'elle se comportait avec sa mère aussi comme sa sœur car elle partageait avec elle la plus grande partie du combat, de cela une relation mère-fille-sœur s'est développée et qui a fait que Zoulikha lui confie la responsabilité de la maison en lui faisant une confiance aveuglante, c'est un exemple d'une jeune femme forte combattante avec sa mère pour libérer leurs partie.

Autrement, cette jeune fille mariée à un jeune âge a du combattre et se charger de la responsabilité de son frère, sa sœur, de son propre foyer et son mari qui était malade comme est mentionné dans un passage du roman: « *C'était en mars 1957. Mon mari, qui venait de subir une opération chirurgicale à Alger, sortit de l'hôpital et vint à Césarée.* »<sup>38</sup>, elle était une épouse, une femme de famille et une sœur en même temps, ce qui était très dure pour elle d'encaisser tout ça avec le départ de sa mère en lui laissant un grand vide. L'auteure nous a aussi montré que Hania ressent toujours la présence de sa mère autours d'elle d'où est mentionné dans un passage où Hania dit tout en renversant sa tête vers le ciel d'une voix tremblante : « *Zoulikha restée là, dans l'air, dans cette poussière, en plein soleil...Si ça se trouve, elle nous écoute, elle nous frôle !* »<sup>39</sup>, elle vivait avec deux âmes la sienne et celle de sa mère, qui la menait à un conflit moral et ne plus avoir la paix de pouvoir aller de l'avant et de continuer sa vie. Elle gardait toujours espoir de revoir sa mère un jour ou que cette âme qui la suivait partout lui indiquerait où se trouve le corps de sa maman, mais après avoir eu une déception quand elle a eu l'impression d'avoir entendu une voix la guider vers la forêt pour trouver sa sépulture mais en

---

<sup>36</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p52

<sup>37</sup>Ibid, P54

<sup>38</sup>Ibid, P56

<sup>39</sup>Ibid, P52

## Chapitre IV

---

vain: « *Un jour, c'est sûr, tenace comme une sourde-muette, la mère en elle, entêtée, soudain murmurante, la guidera jusqu'au forêt et à la sépulture cachée...* »<sup>40</sup>, Hania est tombée dans un choque en accumulant la disparition de sa mère et cette déception de ne plus jamais retrouver son corps, elle a eu une sorte d'hémorragie : « *Après cette déception, une sorte d'hémorragie sonore persiste, Elle n'eut plus jamais de menstrues, précisément depuis ce jour de sa recherche en forêt.* »<sup>41</sup>, sachant qu'après ça l'auteure nous fait comprendre qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfants et qu'elle est stérile ce qui est mentionné dans un passage : « *Les voisines, les parents par alliance, quand elle s'alite dans le silence, interrogent : « Quand nous annonceras-tu une grossesse ? Une naissance ? » Hania ne répond pas.* »<sup>42</sup>

Par conséquent, nous à travers cette analyse, nous déduisons que Hania est l'exemple de la jeune fille qui n'a jamais connu la paix ni dans son enfance ni après avoir grandi, et de la femme traditionnelle de notre société et qui a fait d'elle une femme courageuse et une icône de la femme algérienne auparavant, cette dernière qui apprenait à prendre la responsabilité d'un jeune âge et d'affronter les difficultés de la vie à cette époque-là, tout en grandissant à apprendre des pas de sa mère, c'est l'incarnation de la souffrance que subissait toutes les femmes algériennes mais en gardant la tête haute et ne jamais baisser les bras.

### **1.3 Mina, la femme moderne et intellectuelle du village :**

Mina, est la fille cadette de Zoulikha, elle qui n'a pas vécu longtemps auprès de sa mère car celle-ci est montée aux maquis et la laissa à l'âge de douze ans sous la garde de sa grande sœur Hania. Cette jeune fille a eu une enfance privée de l'amour de sa mère mais comblé par sa sœur qui l'a élevé dès son jeune âge et qui lui dégageait une image de sa maman qu'elle n'avait pas, cette image que Mina délivre de sa mère n'est pas complète, elle l'a connu à travers les récits des autres femmes et par la narration de sa sœur et Dame Lionne.

D'une part, Mina n'empêche qu'elle n'était qu'une simple enfant mais se débrouillait de veiller sur son petit frère et à toujours être prudente des yeux de l'armée française qui les surveillait pour essayer de retrouver Zoulikha. Elle décrit toujours les difficultés et les obstacles de contacter sa mère, la tristesse et le rêve de pouvoir la revoir un jour et rester à ses côtés. L'auteure nous montre que malgré ces difficultés, un jour vint pour qu'une messagère

---

<sup>40</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, P64

<sup>41</sup>Ibid, P65

<sup>42</sup>Ibid, P65

## Chapitre IV

---

frappe à la porte de Mina pour lui annoncer les nouvelles de sa chère maman et qu'elle puisse aller la voir :

*« Je me souviens de ce jour où je rencontrai une médiane que je n'avais jamais vue. En l'approchant, je m'aperçus qu'elle n'était même pas vieille, avec certes un accent de la montagne, et beaucoup de tatouages au menton, au front, en haut des pommettes, comme les femmes nomades. Sans frapper à la porte, elle était entrée avec bruit et s'était installée d'autorité dans le vestibule si frais que je venais de lessiver... »<sup>43</sup>*

, malgré que Mina fût très méfiante de cette dame mais cette dernière a pu remarquer la sagesse et l'intelligence de cette petite fille, qui sont citées dans l'un des passages : *« Une vraie maitresse de maison, tu es, ma fille ! merci pour l'eau. »<sup>44</sup>*. Par ailleurs, cette jeune petite fille était très brave et courageuse et cachait parfaitement ses sentiments à son âge, alors elle décida de prendre son courage à deux mains et de monter au maquis et d'aller voir sa mère, elle n'avait peur ni du trajet ni de l'ennemi français tant que c'est pour pouvoir sentir l'odeur de sa maman et la serrer dans ses bras : *« Je la verrai, quoi qu'il arrive... »<sup>45</sup>*, une fois arrivée au maquis elle revivait de nouveau après avoir vu sa mère sa volonté de rester auprès d'elle ne cessait de grandir en elle, malgré les difficultés, le mode de vie des grottes et le danger elle ne voulait plus lâcher sa mère : *« Je ne retournerai pas rester parquée dans la maison, alors que vous êtes là, libres, tous ! Et je trépigrais, sanglotant sans retenue : Avec toi, je veux rester ! Avec toi, je veux aller dans la forêt, à l'air je veux vivre ! »<sup>46</sup>*, elle qui ne voulait plus se séparer de sa mère revient à contrecœur à Césaré.

Notamment, Mina cette brave fille qui a enduré une enfance difficile loin de sa mère, cela ne l'a pas arrêté de faire des études en grandissant à l'université et à vivre une vie d'une femme moderne, ne pas avoir de tabous, se déplacer et de voyager de villes en villes toute seule, ce qui était mal vue de sa société, mais elle a su briser les barrières et à être une femme intelligente et indépendante. Elle a pu connaître l'amour à l'université, elle qui était très conservatrice à son honneur a prit du temps à connaître ce jeune garçon Rachid où l'auteure nous montre que Mina tomba amoureuse de lui et raconta son histoire : *« Je crois qu'alors je m'apprêtais lentement à l'aimer... »<sup>47</sup>*, très amoureuse de lui elle décide d'aller le rejoindre où il

---

<sup>43</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, P204

<sup>44</sup>Ibid, P206

<sup>45</sup>Ibid, P209

<sup>46</sup>Ibid, P213

<sup>47</sup>Ibid, P107

## Chapitre IV

---

travaillait : « *Mina se décide, aux vacances de printemps à surprendre l'amoureux.* »<sup>48</sup>, mais après un long trajet de Mina et les efforts pour retrouver Rachid, une grosse déception s'installe après l'avoir revu et connu la vérité de ce jeune garçon :

*« La veille du troisième jour, Rachid m'avoua tout : sans cela, je n'aurais rien compris. Son amitié avec le coopérant n'avait rien de platonique et il était en train de prendre une décision grave, ...c'est ainsi qu'il s'exprima, son homosexualité serait tolérée socialement... »*<sup>49</sup>

Après cette déception qu'elle n'a jamais raconté à personne de honte et de chagrin, cela la rendu encore plus forte, Mina n'était pas une simple fille mais la fille de l'héroïne, d'où elle détient ce courage d'affronter les épreuves de la vie depuis son jeune âge. Elle n'était pas la femme traditionnelle privé de tout, mais une nouvelle génération une nouvelle femme indépendante et insouciant des regards de la société, ce qui ne l'a pas empêcher de travailler comme enseignante dans un collège à la capitale Alger et d'être un exemple idéal d'une femme moderne, forte et qui n'a besoin de personne pour réussir, ce qui était très difficile à assumer dans une société conservatrice, elle a su montrer l'importance d'une femme libre et de ce qu'elle est capable de faire pour contribuer à encourager toutes les femmes à avoir leurs mots à dire et d'avoir la capacité d'étudier, travailler, sortir et vivre des mêmes droits des hommes dans une société masculine.

Mina une femme brave, intellectuelle, libre et autonome digne du nom de « la fille de l'héroïne » a joué un rôle important dans le roman en évoquant sa propre histoire tout en étant la voix externe de Zoulikha et un modèle à suivre pour être une femme qui n'a pas peur de construire son avenir toute seule, sans l'aide de personne, à ne pas se soucier de la mentalité des autres et leurs jugements afin de réussir malgré les hauts et les bas de la vie.

### **1.4 LlaLbia et Zahra Oudai : les témoins de la vie de Zoulikha :**

Notre roman a mis la lumière sur le personnage de Zoulikha qui est celle à qui le livre a été principalement dédié, mais d'un autre côté l'œuvre a connu la présence d'autres personnages secondaires qui ont fait partie du quotidien de notre héroïne comme ses deux filles: Hania et Mina, mais aussi d'autres femmes qui n'ont pas cessé de raconter leurs souvenirs qui les réunissent avec notre guerrière et de témoigner tout ce qu'elles savent à propos d'elle tout au long du roman.

---

<sup>48</sup>Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, 2002, P108

<sup>49</sup>Ibid, P109

## Chapitre IV

---

Il s'agit de deux femmes, ces deux femmes sont LlaLbia (Dame Lionne) et Zahra OUDAI. Ces deux femmes ont connu Zoulikha et l'on vu de très près ; la première était sa voisine et la seconde sa belle-sœur (la sœur de son troisième mari :El Hadj), cette belle-sœur était celle qui s'est occupé de l'une des filles de Zoulikha lorsqu'elle s'était engagée pour lutter contre l'occupant français : « ...Zoulikha demande sa liberté au *cadi-juge*, et laisse sa fillette à la ferme : une tante stérile est heureuse de l'élever... »<sup>50</sup>. Dame Lionne où LlaLbia en arabe signifie la femme courageuse qui possède un caractère puissant, nous avons parlé de sa vie d'ancienne sorcière qui prédit l'avenir dans le chapitre précédent : « ...L'ancienne *cartomancienne* prédit les destins et les sorts »<sup>51</sup>, mais ce que nous allons dire à propos d'elle maintenant c'est qu'en plus d'être sa voisine, elle était une amie très proche a Zoulikha et sa confidente, Assia DJEBAR a consacré une grande partie du premier chapitre pour parler de cette femme qui a connu le personnage principale du roman de très près.

Mina qui est la fille de Zoulikha, elle considérait LlaLbia comme la boîte a secret de sa maman, elle passe beaucoup de temps chez elle afin de découvrir sa maman à travers cette dame car elle l'a connaît par cœur : « *Mina vient se taire, rêveuse, près de la Dame, l'amie de samère. Dame Lionne fut le seul appui de Zoulikha...* »<sup>52</sup>

En outre, le nom d'une femme qui porte le même nom de famille que Zoulikha a été mentionné. C'est Zohra OUDAI ou tante Zohra, elle témoigne quelques secrets et offre des précisions sur le combat et l'engagement que Zoulikha a mené tel que ses aventures et ses arrestations..., la tante Zohra a aussi évoqué l'esprit de fraternité et de solidarité qui submerge leur village et le bon vieux temps où régnait la paix et était présente dans tous les esprits.

### **2. L'évocation de la femme dans le roman :**

Dans ce roman intitulé « *La femme sans sépulture* » de Assia DJEBAR, qui est une grande romancière francophone et une écrivaine dévouée à la cause des femmes, elle a pu être la voix de la femme algérienne et faire entendre sa sonorité dans le monde entier par la culture algérienne et ses traditions multiples. Elle a su attribuer à cette femme algérienne une position de pouvoir auprès de l'homme, dont elle montre sa position soumise à l'injustice sociale.

---

<sup>50</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002, p19

<sup>51</sup>ibid, p25

<sup>52</sup> Ibid, p26

## Chapitre IV

---

Assia DJEBAR a donc fait appel à des voix féminines qui appartiennent à des femmes de toutes classes sociales (bourgeoise ou paysanne), des mères de familles, engagées et révolutionnaires pour témoigner à l'inégalité de la femme dans cette société. Selon elle, la femme algérienne a le droit d'accéder à une plus grande liberté, elle donne dans son œuvre une place aux femmes de s'opposer aux personnages masculins et savoir prendre le contrôle de leurs propres mains. D'une part, DJEBAR met alors en valeur l'assemblage de la problématique féminine avec des questionnements et aléatoires historiques et politiques, tout en prenant en compte le contexte culturel et historique algérien. Elle montre aussi dans son œuvre que les femmes algériennes sont presque écrasées par une loi qui entrave leurs libertés par le colonialisme et la société, mais malgré ça les femmes algériennes ne baissaient pas les bras et continuent à se battre pour leurs droits et contre l'ennemi français, auquel elles ont subi des maltraitances, des agressions sexuelles, des insultes et tout genre de torture physique et psychologique

D'autre part, cette grande écrivaine qui défend toujours la voix féministe dans plusieurs de ses œuvres, son but est de montrer au grand jour ce que cette brave femme algérienne a pu encaisser et subir durant la colonisation et de sa société conservatrice, le courage qu'elle a eu pour affronter les difficultés de vie et de jouer le rôle de mère de famille, épouse et combattante au nom de son pays.

Autrement dit, Assia DJEBAR a utilisé dans ce roman « *La femme sans sépulture* » ces voix féminines tel que les deux filles de Zoulikha, Hania et Mina, celle de son amie combattante Dame Lionne et Zohra OUDAI ainsi que les voix de toutes femmes de son pays natal (bourgeoise, paysanne) pour raconter l'histoire de cette héroïne oubliée et témoigner sur sa bravoure et sa révolte durant la période de lutte contre la colonisation française, malgré les difficultés qu'elle a eu et l'abandon forcé de sa maison et ses chères enfants à contre cœur pour livrer la bataille contre l'ennemi. Cette manière de faire connaître cette histoire qu'elle utilise est la magie de la voix qui assure la vérité historique.

Par ailleurs, dans ce roman Assia DJEBAR ressuscite une figure de femme libre, passionnée et déterminée qui peut mener la vie qu'elle veut et rend hommage aux femmes de son pays sans se présenter comme celle qui parle à Zoulikha, elle prend plutôt le rôle de l'entendre et de transmettre son message. Son histoire qui s'enracine dans l'histoire de la guerre d'Algérie. Elle veut aussi montrer que la femme en Algérie n'est pas considérée comme un « citoyen » comme les autres, mais qui est toute sa vie sous un contrôle sans bénéficier de ses droits

## Chapitre IV

---

légitimes. Entre hier et aujourd'hui, la femme d'avant malgré son courage et sa détermination elle restait toujours sur le côté, traiter avec injustice dans tous les domaines, elle doit veiller sur son foyer, marier jeune, ne pas avoir la capacité d'étudier et de sortir voir le monde; ce qu'on appelle la femme traditionnelle.

En outre, DJEBAR dans son œuvre a fait référence à deux types de femmes; la femme traditionnelle conservatrice, et la femme moderne. La première, qui est traditionnelle, celle-ci qui est une simple couveuse qui a accepté le petit statut de cette vie auprès de son mari qui travaille pour subvenir aux besoins de la famille, ne recevait que de la maltraitance, de la dévaluation sociale et de la torture... Celle qui est notamment privée presque de tout, elle est obligée par ses parents de se marier jeune, ne pas étudier et de rester à la maison aider sa mère, apprendre depuis son jeune âge à se consacrer aux tâches ménagères et de veiller sur ses frères et sœurs, ne pas connaître une belle enfance. Si la jeune fille se marie, elle doit se consacrer à son époux et au foyer, elle n'a pas le droit de travailler ou de sortir comme elle veut, celle qui doit porter des vêtements couvrants son corps et un foulard couvrant ses cheveux et ce qui est une obligation religieuse: une femme privée de tous ces droits, dévalorisée par la société. Cette femme traditionnelle qui n'a jamais eu la même place que l'homme à cause des traditions qui accordent une importance au rôle social de la femme au foyer, n'a notamment pas baissé les bras mais se montre parfaitement obéissante à son mari car elle n'avait pas le droit de s'opposer aux dits de son époux et sait comment lui montrer son amour à sa façon, elle gérait son foyer d'une manière extraordinaire. Cette femme qui était considérée comme une source de honte et traitée comme une machine n'avait jamais le droit de donner son avis sur quoi que ce soit.

Par contre, la femme moderne telle que Zoulikha montrée par l'auteure qui avait plutôt un mode de vie plutôt ouvert, son père était fier de d'elle qui a fait des études et ne la prive pas de travailler ni de sortir ou de pouvoir s'habiller comme bon lui semble sans avoir à couvrir ses cheveux, et c'est ce qui a laissé des femmes et des hommes de sa région la juger pour sa liberté et son mode de vie. Elle n'était pas comme les autres femmes condamnées dans leurs foyers à ne pas avoir leurs mots à dire, l'auteure nous prouve que malgré cette société cruelle Zoulikha ne s'est pas privée d'avoir sa liberté d'étudier, de se marier et se divorcer et se remarier cela trois fois, ce qui était très mal vu qu'une femme divorce de son époux et après une période se remarie, c'était pour eux une preuve à l'échec totale de la femme à préserver son foyer et son mari et considérée comme une honte à l'honneur de ses parents, mais cela ne parvenait pas à arrêter Zoulikha de vivre sans se soucier des avis de sa société.

## Chapitre IV

---

Tout comme sa fille Mina, qui est montré dans ce roman par Assia DJEBAR, qu'elle a suivie les pas de sa mère à être une femme moderne libre de ses choix et décisions, terminer ses études, voyager toute seule sans barrières, c'est l'une des exemples de femme forte et moderne que Assia DJEBAR nous démontre. Elle crie au monde entier que le statut de la femme algérienne a évolué et qu'elle n'est plus la femme d'autrefois, instruite et a un rôle actif au sein de la société, elle est indépendante et libre qui a réussi à détruire les chaînes faites par cette société. Cette femme qui peut se débrouiller toute seule, travailler au sein des collègues hommes et même avoir une relation amoureuse, elle a le droit à la parole et s'exprimer de son point de vue ou affirmer même son refus, elle a le droit de choisir de se marier ou pas et à ne pas être forcé de faire quoi que ce soit dans sa vie, libre choix de comment veut-elle tracer son avenir.

Cette femme considérée comme une guerrière qui correspond et suit aux développements techniques d'aujourd'hui et qui fait des efforts de différentes manières à préserver et mettre de l'équilibre entre sa vie au foyer et celle de l'extérieur, elle se révolta pour fonder de l'éducation et de la moralité et s'associer à l'évolution d'une nouvelle ère.

C'est à travers ces figures féminines que l'auteure transmet un message très profond et important d'une certaine image de la femme libre, forte, courageuse, ambitieuse, déterminée et instruite, et encourager toutes les femmes du monde, qu'elle soit algérienne ou autre à se lever et demander leurs droits à vivre librement, avoir de l'amour et mener la vie qu'elles veulent et ne jamais baisser les bras, car elles ont toutes le droit de dire non à cette injustice de différence entre la femme et l'homme.

La femme a été représenté dans les œuvres des écrivains maghrébins masculins comme un être faible et soumis qui ne peut pas réussir en dehors de sa maison, mais avec Assia DJEBAR et notre analyse nous constatons que l'auteure représentait toutes les femmes qu'elles soient traditionnelles ou modernes en tant que pilier de chaque maison en étant capable de gérer leurs demeures, s'occuper de leurs enfants et de leurs époux, les deux femmes se consacraient à leurs foyers, elles étaient fortes et courageuses pour pouvoir soulever ce poids de leurs épaules et construire une vie qu'elle mérite.

### **3. La discrétion de l'homme dans le roman :**

Dans ce roman intitulée « *La femme sans sépulture* » Assia DJEBAR, ne fait pas appel au sexe masculin et ne lui donne pas un rôle important, mais choisit plutôt les voix des femmes

## Chapitre IV

---

pour témoigner à l'histoire de l'héroïne, et de pouvoir transmettre le message des droits de la femme par la femme elle-même et pouvoir la défendre, le seul moyen pour elle était d'écrire et d'exposer les subissions de ces femmes algériennes durant et en dehors du colonialisme français comme elle a mentionné dans l'un de ses célèbres romans « Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie » que le Maghreb a refusé l'écriture. Les femmes n'écrivent pas. Elles brodent, tissent des tapis. Ecrire, c'est exposer. Cette auteure qui a défendu la femme dans plusieurs œuvres tel que « Femmes d'Alger dans leur appartement », « Ces voix qui m'assiègent, en marge de francophonie » « L'amour, la fantasia : roman » et divers autres romans met toujours en valeur la femme dans ses propos.

Dans notre société l'homme a toujours été connu pour sa domination et son pouvoir dans sa vie que ça soit dans son foyer ou même à l'extérieur, il a toujours été considéré comme étant un être supérieur à la femme et ce qui lui soi-disant permettait de la contrôler et de la priver de certains droits. Mais par contre, Assia DJEBAR dans ce roman ne s'est pas vraiment intéressée à l'homme et ne lui a pas accordé de l'importance, elle s'est focalisée sur la femme tout en la valorisant avec son rôle important dans la société, dans son foyer et pendant la guerre contre l'ennemi français, pour elle l'homme était presque inexistant ou effacé et elle ne se concentrait pas sur lui.

Certes, elle a mentionné le courage des hommes qui se sont sacrifiés eux aussi pour monter aux maquis et défendre leurs pays par leurs propres sangs mais cela ne l'empêchait pas de l'écarter de son discours apporté à propos de l'importance de la femme. Elle a aussi décrit l'homme ennemi en étant un homme cruel et ses atrocités menées envers ces femmes révolutionnaire et innocentes qui essayaient juste de libérer leurs pays et avoir une vie en paix. Elle n'oubliait pas les efforts de cet homme algérien au cours de cette guerre mais n'oubliait jamais ce que les femmes ont enduré à cause de lui et des traditions qui le mettaient en valeur et non pas elle, ce qui a créé la voix de cette auteure pour parvenir aux droits de ses femmes.

Pour conclure, Assia DJEBAR est une écrivaine qui donne beaucoup d'importance à la voix féminine qui a attendu plusieurs décennies pour avoir la chance de se manifester et tracer un avenir qui lui convient indépendamment et pouvoir écarter le sexe masculin de ses œuvres tout en lui donnant la valeur qu'il mérite.

## Chapitre IV

---

### **Conclusion :**

L'histoire du roman : « *La femme sans sépulture* » tourne autour du personnage de Zoulikha OUDAI qui est le personnage principal de cette œuvre, cette femme est une héroïne de la guerre d'Algérie, ces obligations envers sa petite famille et ses enfants ne l'ont pas empêché à participer à cette bataille pour rendre au peuple algérien sa dignité. Sachant que normalement selon la tradition, en tant que mère de famille, s'occuper de son foyer est sa seule priorité et que la guerre était une responsabilité masculine vu que la société algérienne est une société qui valorise beaucoup l'homme au detriment de la femme.

Elle se distingua alors des autres femmes de sa région et se sacrifie pour une noble cause comme le témoignent les femmes qui ont fait partie de son entourage et qui l'ont connu de très près : (ses deux filles : Hania et Mina, sa voisine et confidente LlaLbia ou Dame Lionne et sa belle-sœur Zohra OUDAI). Ces femmes que nous avons citées dernièrement sont les personnages secondaires de notre roman, grâce à leurs témoignages nous avons pu connaître Zoulikha de plus près et de partager avec elles leurs quotidien dans leur village à Hadjout. Malheureusement et malgré tous les sacrifices et les différentes manières de tortures que Zoulikha a subi, les raisons pour lesquelles les revues historiques l'ignorent sont inconnues alors qu'elles devraient faire les unes des œuvres qui traitent le sujet du rôle de la femme pendant la guerre de libération.

# **Conclusion générale**

## **Conclusion :**

Après tout ce chemin parcouru et arrivant au terme de la quête que nous avons menée sur l'un des romans de Assia DJEBAR intitulé : « *La femme sans sépulture* » qui est dédiée à une grande combattante de la guerre de l'Algérie, nous avons constaté que ce roman est porteur d'une histoire très forte en émotions et a pour but de transmettre des valeurs humaines et de raviver l'esprit patriotique de toutes les personnes qui liront cette œuvre, et tout cela se fera à partir d'une histoire véridique et des témoignages vivants.

Notre analyse est une sorte d'une enquête générale de tous les éléments du roman :(intérieurs et extérieurs), nous avons pu déduire les symboliques des détails présente sur les couvertures, décortiquer les métaphores, analyser profondément les personnages présents dans l'histoire et plus précisément les femmes, la raison est que notre auteure met toujours en valeur le sexe féminin dans ces écrits et a toujours porté un grand soutien aux causes féminines en générale et à la femme algérienne plus précisément.

Assia DJEBAR est connue pour son engagement en faveur des droits de la femme, elle a été une sorte de conscience vivante pendant la guerre d'Algérie et la période qui a suivie, elle a évoqué la nécessité d'être sur le front féminisme et anticolonial en même temps. Le roman que nous avons analysé est une des preuves majeures qui confirme cela, l'écrivaine a dédié ce roman à une certaine Zoulikha OUDAI qui s'est sacrifiée corps et âme dans le but de voir son pays indépendant, mais en finale elle sera négligée et oubliée par les historiens, les reportages et les revues de presse...

La présence des indices de l'identité algérienne est très significative dans l'œuvre, on rencontre le dialecte algérien, les événements religieux, fêtes qui rassemblent les membres de la famille, les bonnes manières et la bienveillance entre les voisins, les échanges culinaires..., le côté conservateur de la société algérienne a été dévoilé et cela en citant que les femmes sont censées couvrir leurs corps et cheveux par pudeur, que la sorcellerie est un péché et que une personne ayant effectué le pèlerinage est une personne saine que tout le monde doit respecter.

Afin de faire découvrir cette Zoulikha et de rendre son image plus visible, Assia DJEBAR s'est intéressée à elle et à l'histoire de sa vie de plus près sachant qu'il existe un point en commun qui les ressemble elle et l'héroïne de son roman ; les deux sont originaires de la même région, c'est pour cela qu'elle lui doit de l'admiration et un grand intérêt, elle a donc

fait appel dans le roman à des voix féminines qui sont des femmes qui ont partagé le quotidien de Zoulikha et qui la connaissent de très près.

L'histoire de la guerre d'Algérie est bien présente dans l'histoire du roman, au fur et à mesure de la lecture nous rencontrons des événements marquants et nous découvrirons les actes héroïques que faisait le peuple algérien y compris Zoulikha. Cette dernière est une femme rebelle qui a cassé et n'a pas respecté les règles de sa société qui est très conservatrice, elle vivait avec une mentalité d'une européenne qui voulait se révolter, elle était parmi les cibles de l'ennemi français. Sa révolte lui a coûté très cher, une fois kidnappée elle connut la violence, la torture, et pour finir l'exécution sachant que son corps n'a jamais été retrouvée et elle est restée sans sépulture.

D'autre part, grâce à notre analyse et à partir des résultats que nous avons conclu, nous sommes arrivées à trouver des réponses à nos questionnements qui tournent autour de l'autoévaluation de la femme en devenant indépendante de l'homme tout en abattant les obstacles de sa société. Notre auteure a défendu cette thèse et l'a approuvée, et cela à travers son roman où le personnage de Zoulikha représente l'image parfaite qui illustre et confirme cette problématique, elle s'est surpassée et s'est mise en concurrence avec son opposé qui est l'homme sur le champ de bataille. Notre auteure a su nous donner un exemple d'une femme forte et courageuse qui peut réussir à tracer sa vie toute seule. Elle a conservé le thème primordial de tous les écrivains maghrébins d'expression française, celui qui décrit la vie sociale algérienne et les obstacles que la femme de cette société rencontre au cours de sa vie, comme si elle regardait son reflet dans le miroir et décrivait le parcours et l'histoire de cette Zoulikha.

Par ailleurs, Assia DJEBAR dans ce roman et à l'aide de certains témoignages qui ont pu transmettre une image plus claire du vécu de Zoulikha, elle a pu représenter les deux types de femmes existants dans notre pays: la traditionnelle, celle qui se consacre à son mari et à sa maison qui est privée de ses droits les plus simples, et la moderne qui est généralement une intellectuelle qui n'a pas peur d'affronter les obstacles qu'elle rencontre dans une société qui impose des lois illégales aux égards des femmes.

En outre, ce roman manifeste un message de justice par Assia Djébar afin de secourir et protéger les droits de la femme algérienne et toutes les femmes en générale et la libérer de l'ancienne représentation des autres écrivains maghrébins qui la considèrent comme une soumise.

Cette auteure est devenue l'ambassadrice et une des voix qui défendent les droits des femmes face à cette société masculine tout en mettant en avant la femme algérienne plus précisément.

Enfin, pour conclure après l'analyse de notre corpus, nous pouvons dire que nous avons déduit que Assia Djebar dans son roman a tout essayé pour montrer la valeur de cette femme traitée d'une manière injuste et considérée comme un être impuissant face à l'homme tout en lui donnant une place très importante. Elle a réussi à accomplir ce qui était impossible auparavant, de renaitre l'image extraordinaire de la femme courageuse, qui refuse de se soumettre aux traditions et aux atrocités de sa société, qui s'y oppose et refuse les anciens clichés pour mener la vie dont elle veut librement.

# **Bibliographie**

## **Références bibliographiques :**

### **Corpus d'analyse :**

1. Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002.

### **Ouvrage religieux :**

1. CORAN, version traduite par le roi Fahd complexe pour l'impression de Noble Coran, Al-Madinah Al-Munawwarah, 2007.

### **Ouvrages :**

1. Claude DUCHET, *Une écriture de la socialité, Poétique*, 1973 (version pdf).
2. Claude DUCHET, « *Introductions. Positions et perspectives* », dans Claude DUCHET, Bernard MARIGOT et Amiel VAN TESLAR, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, 220 p., pp.3-8, p.4.
3. Lucien GOLDMAN, *Le Dieu caché, Essai sur la vision tragique dans les pensées de Pascal et le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1955, p.28.

### **Revue :**

1. Claude DUCHET, *Une écriture de la socialité, Poétique*, n°16, 1973, p449.

### **Roman :**

1. Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, Albin Michel, Paris, 2002.
2. Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, Paris, 2004.
3. Assia DJEBAR, *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*, Albin Michel, Paris, 1999.

### **Article :**

1. Claude DUCHET, « *Positions et perspectives* », cité sur le site <http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/18-reéditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>

### **Thèses et mémoires consultés :**

1. Mounira DJOUAMA, *Polyphonie et voix narratives dans La femme sans sépulture* d'Assia DJEBAR.

2. Nadjib SENANI, *Pour une lecture sociocritique de la tombe sous le grenadier d'AmarZENTAR*.
3. Naima Khaldi Hiba Hanine, *Les stratégies de valorisation du personnage féminin par Assia DJEBAR cas: de l'héroïne Zoulikha dans la femme sans sépulture*.
4. Pierre\_Guy ROBITAILLE, *L'influence du milieu de vie social sur la perception de soi*.

### **Dictionnaires :**

1. LAROUSSE, *Dictionnaire des Littératures, Dictionnaire historique, thématique et technique des Littératures*, 1985.

### **Références électroniques :**

1. <https://www.editions-spinelle.com/index.php/component/k2/item/9-c-est-quoi-une-maison-d-edition?fbclid=IwAR3DjvBEVMXFRn75ucCYYPON8esBsbGAXSGSPEYYv7Kqp65Mu3F8LchpXvk>
2. [https://www.fabula.org/actualites/assia-djebar-une-femmes-une-ecrivaine-plusieurs-voix\\_84109.php](https://www.fabula.org/actualites/assia-djebar-une-femmes-une-ecrivaine-plusieurs-voix_84109.php)
3. <https://www.franceculture.fr/personne-karl-marx.html>
4. <https://www.toupie.org/Biographies/Marx.htm>

### **Vidéos :**

1. <https://www.youtube.com/watch?v=v7A7A0aDQLg>
2. <https://youtu.be/3Lpzook9sUI>